

 *Collection One-Shot*

Maloja G.

Tre Fle

TOME 1



Trèfle tome 1

Maloja G.



« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). « Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

©2015Les Editions Sharon Kena

www.leseditionssharonkena.com

ISBN : 978-2-36540-944-5

—
—
—
—

Pour toutes les empreintes colorées

Qui croient en moi

Et à mes gnomes magiques

Que j'aime à l'infini

Chapitre 1

Chaque matin depuis ma douzième année, je trouve devant mes volets un trèfle à quatre feuilles. À n'importe quelle saison, il y a toujours ce petit brin d'herbe qui m'apporte la bonne humeur pour ma journée. Et j'avoue qu'il faut une dose conséquente de chance pour que je sois agréable huit heures d'affilée. Si je devais trouver de qui vient cette idée, je dirais que ma mère en est la créatrice. Elle, de nature douce et aimante, adore surprendre. Ma maman est un phénomène. Et elle est très différente de moi ! Elle a toujours été un électron libre. Elle voit chez les autres la sensibilité comme le malintentionné. Elle devine quelqu'un en un seul regard. Dans notre ville tout le monde connaît Amaya, au moins de réputation. Cette femme mystique à qui ne convient aucune étiquette morale tant elle est atypique. Une maman qui a fait des choix bien au-dessus du formatage du monde. Un aperçu ? D'accord ! J'ai été allaitée jusqu'à trois ans ; j'ai porté des couches lavables ; elle a toujours fait les produits d'entretien elle-même ; j'ai dormi près d'elle jusqu'à mes quatre ans, âge auquel j'ai demandé à avoir mon propre lit ; je n'ai jamais pris une seule fessée. Elle a toujours privilégié le dialogue entre nous plutôt que les punitions... Je pourrais continuer longtemps mais tu as compris ! Ma mère est extraordinaire.

Elle est crainte pourtant. Évitée comme si elle était atteinte d'une maladie contagieuse. Nous n'avons aucun lien avec les autres créatures surnaturelles. Aucun sorcier ni vampire dans notre famille. Nous savons qu'ils existent, je baigne là-dedans depuis ma naissance. Je les ai vus, j'ai échangé et même joué avec certains d'entre eux. Mes parents et moi avons nos propres particularités. Nous devinons les êtres vivants, le temps, mais nous ne pouvons rien contrôler, rien ni personne. Ma mère... Elle est juste magnifique. Ses cheveux noirs et blancs forment une cascade comme un voile de soie sur ses épaules, ils ondulent à certains endroits, surtout quand la pluie s'annonce. Elle a les yeux couleur d'eau, quelques rides au coin de son regard, et deux grains de beauté assez larges sur la joue gauche. Elle est parfaite, comme dit mon père. PARFAITE à m'en donner des complexes.

Je viens d'avoir vingt ans. Dans trois jours j'aurai mon appartement, mon indépendance. Je décide enfin de parler avec Amaya de cette histoire de trèfles, n'ayant pas eu le courage de le faire avant. L'idée que cela puisse s'arrêter me rendait triste.

Je descends à l'étage et file dans la cuisine. Ma mère m'y attend et m'a même servi mon café. Elle est assise, sereine, au centre de cette pièce aux tapisseries vert pomme.

- Merci, maman.

- De quoi ?

- Pour cette attention depuis tant d'années, dis-je, tendant le trèfle vers ma mère.

- Pardon ? De quoi parles-tu, Trèfle ? dit-elle en attrapant le brin aux quatre feuilles entre ses doigts.

Oui, Trèfle, c'est moi ! Mes parents m'ont appelée ainsi. *Un vrai coup de foudre*, se sont-ils justifiés. J'aime mon prénom, même s'il est en totale inadéquation avec ma personnalité. Vous allez vite comprendre pourquoi.

Ma mère attend mon explication. Je lui dis alors que chaque jour je trouve l'une de ces feuilles à ma fenêtre. Je me rends compte que l'angoisse la gagne au fur et à mesure que mes mots résonnent à ses oreilles. Un cercle rempli de questions me prend en otage. *Est-ce quelqu'un que je connais ? J'aimerais que ce soit un homme. J'aimerais un conte de fées. Un inconnu ? Et si c'était papa ? Faites que ça ne soit pas une femme !* Amaya panique, discute et rediscute des éventualités avec Lowf, mon père, ignorant totalement ma présence. Papa est un homme aux cheveux gris et aux yeux noirs comme la nuit. Il a un nez très fin pour un homme et une barbe assez longue maintenant. Il est très fort, vraiment très fort. Il a aussi un grain de beauté, quasi identique à ceux de ma mère, comme une tache sur son oreille droite. Ses cheveux sont mi-longs. Il les attache avec un ruban noir qu'Amaya lui a offert à ma naissance, après y avoir brodé mon prénom. Il existe chez lui une tendresse infinie. Il est avenant et chaleureux, ce qui met tout le monde à l'aise. Il est calme aussi, si calme que, petite, j'ai tenté plusieurs bêtises pour le voir juste une fois en colère, ce qui n'a pas fonctionné évidemment.

Toutes leurs interrogations me montent à la tête. Je décide de me faufiler dans ma chambre pour avoir un peu de calme. Je prends le temps de m'habiller et je pars travailler en douce, laissant mes parents à leurs théories complètement absurdes. Je n'essaie pas de leur donner mon avis, quand ils sont dans une discussion telle que celle-ci, c'est peine perdue, et je vais finir par être en retard.

Les heures défilent trop vite. Rentrer ne m'enchant pas. À mon retour, ils sont toujours sur le même sujet ! Je ne peux pas intervenir, la dernière fois qu'il y a eu « panique à bord » dans notre famille, ça a failli mal finir. Ils me voient encore comme une petite fille de cinq ans. Ils veulent tout contrôler à ma place et je n'ai plus envie de rentrer dans ce genre de débat. Je m'approche d'eux, caresse les cheveux de ma mère, et embrasse mon père sur la joue, ce qui freine un peu leur tourbillon insensé, puis je m'éclipse. J'entends mon père annoncer :

- Nous allons te protéger !

Je préfère ne rien ajouter. Après une bonne douche, je regagne ma chambre.

La lune s'est levée et me voilà à la fenêtre à guetter la personne qui dépose ce présent pour moi depuis toutes ces années. Le sommeil me fait signe après quelques heures de patience. Il tente de m'envelopper sournoisement. Je lutte autant que possible mais je finis par m'endormir, agacée car je n'aime pas montrer

mes faiblesses. Au petit matin, c'est dans ma main que se trouve un nouveau joli trèfle à quatre feuilles. Alors que mes parents ont joué au garde du corps chacun leur tour, quelqu'un a pu s'immiscer aux alentours de la maison jusqu'à ma chambre, et même jusqu'à moi.

Ma curiosité m'emporte alors, avec plus de questions que mon cerveau ne peut en contenir. Qui ? Quoi ? Comment ? Pourquoi ? ... Je ne ressens aucune peur. Je devrais pourtant, enfin je crois. J'ai cette petite voix qui ne cesse de répéter *pourvu que ce soit un homme*. Quelqu'un d'autre que mes parents m'a vue, me voit, depuis si longtemps. Cette sensation d'exister pour une personne hors de mon cercle familial est plaisante. Imaginer que peut-être quelqu'un m'aime ? C'est fou mais plus je goûte à cette émotion de ne rien maîtriser, plus je désire que cela continue. Je ne réagis jamais comme mes parents le souhaiteraient. Eux sont paniqués et moi excitée. J'ai toujours été à part.

Je suis une personne très autonome. J'aime la solitude. Je n'ai pas d'amis, je n'en ai pas besoin. Enfin si, j'ai un ami : Amande, mon samoyède. Un chien des neiges blanc, le meilleur des meilleurs amis qui est avec moi depuis onze ans. Je me sens mieux la nuit que le jour. Pourquoi ? Je ne possède pas la réponse. Je sais juste que je suis comme ça. Je n'écoute pas les musiques *à la mode*, car mes sons préférés sont ceux de la nature. Du vent dans les feuilles mortes, le crissement de la neige sous mes pas, le son de la pluie sur les toits. J'ai essayé d'être comme tout le monde... Si, si, je vous jure ! Mais euh... Les nanas qui discutent *make-up*, fringues et *beaux mecs*, non merci !

J'ai eu deux petits copains : un que j'ai vite laissé tomber qui ne pensait qu'à retirer nos culottes. Et, un autre, celui qui a beaucoup compté, Nathan.

C'était au lycée. Il était blond, cheveux en bataille, regard diabolique, sourire de bad-boy... Après quelques mois, une nuit, j'ai baissé mes barrières, le laissant pénétrer ma carapace, et ce, dans tous les sens du terme. Les caresses étaient tendres, ses baisers aussi. Ma respiration s'est accélérée, j'ai tremblé. Puis à l'arrière de sa 306 blanche, j'ai été submergée par une vague d'énergie. Je l'ai griffé et mordu dans le feu de l'action. Il a crié, il saignait ! « Pauvre chou » ai-je pensé ! Me moquant vraiment intérieurement de lui. Autant dire que depuis j'évite tout contact avec les hommes, aucun ne sera capable de tenir la cadence ! Aussi, dois-je préciser que les filles de mon âge, à cette époque et même avant d'ailleurs, ne m'approchaient pas non plus. En même temps, cela a permis que tout le monde me laisse tranquille dans ma bulle.

On me dit que je suis une *peste* voire une *garce* parfois, selon mes comportements ! Si les gens savaient qu'en plus je prends sur moi pour ne pas dire tout ce que je pense. Un jour, alors qu'Amaya m'a traînée de force pour faire les boutiques, j'avais même mordu une fille.

C'était à la caisse, un monde fou, des gens qui bousculaient. J'étais déjà bien sous tension ! Ses mots sont arrivés bien malgré moi jusqu'à mes oreilles. La jeune fille se plaignait que son petit ami n'était pas assez « entreprenant » dans leurs moments d'intimité. Qu'elle aurait aimé qu'il soit plus bestial, selon ses termes. Il était là, il a été blessé, et je n'ai pas pu me contrôler. J'ai mordu cette greluce au niveau de l'épaule. Elle a hurlé ! Pourtant, je n'ai pas croqué fort. Elle avait à peine les marques... Comment supporterait-elle un homme bestial, comme elle le disait ?

Enfin comme répètent mes parents si parfaits :

- Imagine-toi un trèfle qui mord, tu vois un peu le tableau ? On aurait dû t'appeler cactus !

Ce n'est pas drôle, enfin pour eux, car moi j'en souris encore.

Une interrogation percute de plein fouet mon subconscient : aurai-je aussi des trèfles dans ma nouvelle vie ?

Aussi vite mes pensées reprennent là où elles en étaient. Je suis différente, mais j'aime ça. Je ne me maquille jamais. Mes yeux miel parsemés de petits points brillants argentés, mon nez fin, ma bouche rosée, mes taches de rousseur et mes cheveux noirs n'ont pas besoin de couleur. J'aime ce côté sombre à l'intérieur comme à l'extérieur de moi. Dans ma chevelure on trouve aussi quelques mèches blanches, personne n'a pu expliquer pourquoi elles sont apparues si jeune. Mes sourcils sont fins et bien dessinés, et j'ai de très grands cils noirs qui ouvrent mon regard. Je souris tout le temps, paradoxalement ! Parce que cela montre toujours mes deux canines pas assez pointues pour des dents de vampire et trop voyantes pour une simple humaine. J'en suis si fière ! Mes proches disent souvent que je le fais exprès pour tenir éloignés les autres. Sourire, montrer mes crocs, et les gens me craignent, c'est amusant. On ne juge pas sans avoir essayé !

Je ne sais pas ce que nous sommes, ce que je suis. Maman n'a jamais voulu m'expliquer et Lowf, chaque fois qu'il a tenté, s'est fait vite interrompre.

Bien évidemment, j'ai voulu mener mon enquête ! Dans le grenier, j'ai trouvé des papiers avec des dessins de plusieurs espèces d'animaux. Des odeurs aussi, assez fortes, sur des vieux vêtements. J'en déduis que nous sommes des sortes d'hybrides. Je suis restée à l'affût du moindre indice pendant des années et j'avoue que ce jeu m'a beaucoup divertie. Pourquoi je ne reste pas lors des conversations entre mes parents surtout avec cette histoire de trèfle ? Parce que j'ai hâte d'être partie, hâte de vivre ma vie. Je les aime, mais en grandissant, leur protection est devenue une sorte de prison. Ils ont peur de tout, tout le temps, dès que ça me concerne de près ou de loin.

Ma bulle, mon bien-être, mon refuge, ce sont mes peintures. Au début, je peignais toutes sortes de choses, et depuis deux ans, les loups me fascinent. Je les dessine sous tous les angles. Les loups blancs surtout, je les trouve magnifiques. Leurs postures, leurs regards, leurs forces, tout en eux éveille en moi de l'admiration et de la fascination.

Le fameux trèfle me revient à l'esprit. Désolée, il va falloir suivre ! J'ai toujours les idées qui vont à cent à l'heure. Ce qui me chiffonne, c'est « qui » ? Qui me dépose ce présent chaque jour ? Mes parents ont pris peur... Ils pensent que c'est un détraqué. Je ne ressens pas les choses comme ça. J'ai la sensation que cet inconnu veille sur moi. Devrais-je me méfier ? Je n'ai qu'une envie, en savoir plus. Un penchant dangereux cependant excitant me convoite et m'enlace. Il s'invite dans ma tête et m'obsède.

Ma vie va prendre un tournant, j'évolue, je le sens. J'ai quitté le lycée et j'ai été embauchée dans un musée. Je suis passionnée par l'art. L'établissement n'est pas très grand. Il possède cinq salles, une pour chaque grande période de l'histoire. Je m'occupe du Moyen-âge. Les rois, les reines, les plus beaux tableaux, selon moi, ont été peints à cette période. Et la noblesse y est représentée avec une telle arrogance, un tel narcissisme, que cela me captive. Mon cerveau bouillonne comme toujours, je pense à tout en même temps, j'ai l'habitude. Plus jeune, j'avais des migraines chaque soir avant de m'endormir. J'en fais encore aujourd'hui, elles sont moins violentes. J'ai appris à me canaliser. Les rayons du soleil percent déjà mes volets. J'ai réfléchi toute la nuit.

Avant de partir travailler et continuer les cartons, j'enfile mon jean et un sweat blanc en cachemire. Je natte mes cheveux, et je file promener Amande. Je devrais dire « ma meilleure amie Amande ». C'est une femelle. Elle a un œil vert et un gris argent. Le vétérinaire n'a trouvé aucun souci génétique à cette anomalie. Pour moi, c'est la plus belle. Je prends le temps de fermer la porte rouge du garage. J'admire la maison de mes parents. Il y a des végétaux de chaque côté de l'allée. Une bâtisse sur deux étages faite de briques et poutres apparentes. Une maison simple, mais qui a son petit charme. Amande aboie et s'impatiente. Je m'élançe et cours un peu avec elle. Nous connaissons le chemin par cœur pour le faire depuis des années maintenant. Deux rues plus tard, nous sommes dans le parc, près du lac. C'est un privilège de vivre dans une ville qui garde la nature aussi intacte que possible. Je prends une grande bouffée d'oxygène et retire mes chaussures pour profiter du sable. Les feuilles des arbres chantent sous la brise du matin. Ma samoyède s'immobilise devant l'étendue d'eau et me fixe. Je fais signe de la tête pour donner mon autorisation à sa baignade quotidienne. Elle se jette avec joie et profite de nager dans cette piscine naturelle.

Après ce doux moment, nous rentrons. Une idée folle me vient. Est-ce un homme, une femme ? Plusieurs personnes ? Pourquoi moi ? Est-ce qu'il n'y a que moi ? Dans une montée d'adrénaline, je me lance et dépose un mot sur le rebord de ma fenêtre en espérant que l'inconnu me réponde :

« Qui es-tu ? »

Toute la journée, je ne pense qu'à ça. Les heures ne passent pas. Mes collègues me trouvent encore plus bizarre que d'habitude. Je m'occupe des visites scolaires. Je remplace un adjoint malade. Normalement, je ne travaille que dans ma salle d'œuvres d'art. Être seule me va tellement mieux au teint. Une fois le musée fermé, je me remets à répertorier les nouveaux tableaux arrivés récemment. Je préfère de loin être dans la salle d'entrepôt des peintures plutôt que de faire la narration aux autres. Mon travail demande de savoir être polyvalent et j'aime les défis. Et puis, un jour, j'aurai peut-être besoin qu'on me remplace.

Quand je rentre enfin à la maison, mon mot est intact et je n'ai pas de réponse. Je mange et me douche, déçue. J'ai la sensation de devenir folle. Je m'endors en pensant à ma prochaine peinture. Je me force à éloigner les questions de ma tête ou ce sera une migraine assurée. Tous ces matins, tous ces trèfles pour en arriver à n'avoir aucun vrai échange ! Partir de chez mes parents est un déclencheur à ma nouvelle vie. Je suis prête à tout bousculer. J'ai la sensation qu'une lumière s'est allumée en moi. Je ne sais plus quoi penser. Le pinceau que j'imagine sous mes paupières se met en marche, un loup blanc magnifique aux yeux jaune et argent en ressort. Je sais quelle sera ma prochaine création. Cette pensée m'apaise.

À mon réveil, je trouve comme d'habitude un joli trèfle. Cette fois, une mèche blanche de cheveux y est accrochée. Comment faire pour retrouver son propriétaire ? C'est si blanc... Comme de la neige et doux. Ce n'est qu'en la sentant machinalement que le parfum envahit mes sens. Une douce odeur d'animal sauvage. Pour avoir étudié les loups et les avoir côtoyés tout un été lors de mes dix-huit ans, je reconnais cette senteur forte et naturelle de musc, d'un mâle dominant ou de sa progéniture. Comment pouvais-je en être si sûre ?

Depuis ma petite enfance, je reconnais les essences d'animaux. Encore une différence qui fait partie de

moi. Je suis surprise, j'habite une petite ville. On n'y trouve aucun loup. Mes pensées se confondent. Je suis troublée. Quelqu'un me connaît, me suit... Je devrais avoir peur, ce jeu aussi dangereux soit-il, pimente mes idées et pique encore plus ma curiosité, voire, fait naître en moi des émotions que je ne connaissais pas. Ne pas chercher à maîtriser les événements, se laisser flotter dans le moment présent, accepter d'être approchée et en avoir même envie...

Je prends une petite pochette transparente et y glisse les poils de la bête. J'attrape une feuille et écrit : « loup ? Je te connais ? ».

L'idée qu'un animal me surveille ne m'étonne pas. L'extraordinaire a baigné ma vie jusque-là. Les amies de ma mère sont des femmes aux pouvoirs occultes, des litas⁽¹⁾... Ma famille croit en des choses que nos congénères humains qualifieraient de folie. Alors un loup, pourquoi pas !

C'est une journée de repos aujourd'hui. Je dois finir les cartons et commencer à tout emmener dans mon nouveau chez moi. L'inconvénient d'être un ermite, c'est que lorsqu'on déménage, on doit se débrouiller seule. Et même si mes parents se sont portés volontaires au début pour m'aider, je sais, et eux aussi, que cela aurait fini par m'agacer de les avoir dans les jambes. *Sale caractère, Trèfle !* Bon et puis si ça me saoule je le dis quoi !

Ils sont partis en vacances, enfin en week-end, finalement, afin d'éviter toute tension. J'ai trouvé ça bizarre bien sûr. Mais je n'ai pas insisté. C'est aussi bien, cela m'évite de voir ma mère triste à l'idée que je parte, ou de s'inquiéter pour cette histoire de fleur. Je suis bien dans ce cocon. J'enchaîne les valises, les allers-retours de la maison à mon chez moi. La journée défile rapidement. Si vite que j'en oublie de manger. L'odeur de viande saignante sur un grill me rappelle que j'ai faim. Je salive d'ailleurs. Mais dans mon appartement, je n'ai encore pas fait de courses. Ces murs pâles me rendent mélancolique. Je décide de rentrer chez mes parents me restaurer, et dormir aussi, n'ayant pas campé mon lit. Mes pinceaux me manquent, j'ai hâte de reprendre la peinture. Dans la cuisine, je trouve une assiette fumante de côte de bœuf cuite à point, et quelques abricots. Une amie de ma mère, je présume, a été missionnée pour me faire le repas. Je ne prends pas le temps d'analyser le contenu, j'avale le tout en quelques minutes.

La nuit passe vite, mon corps est épuisé. Je lui en demande beaucoup, et je dors peu ces derniers temps. Le soleil se lève et je fonce machinalement sur les volets. Malheureusement, aucun trèfle ne s'y trouve, pour la première fois depuis des années. Il n'y a pas de réponse à mes questions non plus. Je suis peinée, une petite voix au son sadique s'invite en moi. *Tu devrais avoir peur, mais non tu aimes être en danger, dis-le, Trèfle !*

Peut-être que cette distraction n'est appréciée que de moi finalement. Ce soir, je dormirai dans mon appart'. Avant, c'est une longue journée de boulot qui m'attend. Je mets mes cheveux en natte, comme d'habitude, puis les attache en chignon. Quelques mèches blanches et noires tombent sur mon visage. Mon regard semble fatigué, pourtant mon sourire toujours présent me rend fière. J'enfile mon pantalon noir en lin et mon polo blanc, seules couleurs autorisées au travail. Néanmoins cela me convient. Je n'aime pas m'habiller. Je suis petite et chaque vêtement que j'achète est toujours trop grand. Je monte sur ma moto après ma promenade avec Amande, j'enfile mon casque et roule à toute allure à travers les ruelles.

Ma nouvelle vie commence.

Après une bonne journée, des peintures restaurées, et des visiteurs satisfaits au musée, je trépigne

devant la porte de chez moi. J'attrape mon porte-clés. Une dent de loup que j'ai creusée, et à laquelle j'ai attaché l'objet métallique. J'ouvre ma grotte comme on déballe un cadeau à Noël. Je n'en crois pas mes yeux, tout est rangé, les cartons sont défaits, les meubles mis à leur place comme je l'ai imaginé... Le plus incroyable, des centaines, des milliers de trèfles à quatre feuilles éparpillés aux quatre coins de l'appartement. Il y en a sur l'escalier de la mezzanine, sur le sol devant les portes vitrées de la salle à manger. Quand on rentre dans ma tanière, à droite il y a ma salle de bains, en face un grand séjour, les fenêtres sont en face et ouvertes sur un petit bout de pelouse. Au fond du jardin se trouve une petite cabane où j'aurai mon atelier pour peindre. En haut à droite, il y a la mezzanine et en dessous la cuisine équipée aux meubles noirs laqués. Il y a des tiges et des feuilles vertes partout, ainsi que quelques bougies à la cannelle d'allumées. Quelqu'un est rentré chez moi ! Je devrais trembler, malgré cela je suis excitée ! Le meilleur : non seulement cette personne a pénétré « mon royaume » et aussi dans ma tête puisque tout a été placé exactement comme je l'avais pensé. Un léger gémissement me fait sursauter, ma samoyède est là, me saute dessus, me lèche et retourne dans son joli panier près de la baie vitrée. Des rideaux fils verts comme la couleur de la cuisine de mes parents, drapent les ouvertures jusqu'au sol. Définitivement, je ne suis pas normale. Je referme derrière moi, complètement surexcitée, et décide d'aller me doucher.

L'odeur des brins fraîchement coupés, mélangée à la cannelle, aide à faire redescendre ma montée euphorique. En arrivant dans ma salle de bains, je laisse couler l'eau ; tout compte fait je vais me laisser végéter dans un bain. La buée envahit mes grandes glaces. Des mots apparaissent alors sur le miroir accroché au-dessus du lavabo où se reflète mon visage :

« Louve ! Je t'ai attendue si longtemps ! Léo. »

Chapitre 2

Cela me rend dingue. À l'intérieur de moi explose un feu d'artifice d'émotions et de questions. Ça me plait ! Oui, tout ça me comble. Comment a-t-il pu entrer ? Comment a-t-il deviné ce que je voulais faire des meubles, de la déco ?... Ce message sur mon miroir provoque des frissons qui parcourent chaque parcelle de ma peau. J'ai froid puis en quelques secondes, j'ai chaud. L'excitation me gagne de plus en plus. Le danger et ma curiosité rythment les battements de mon cœur ; à tel point que je perds totalement la maîtrise de moi-même. Je tombe sur mes genoux au sol. Les doigts crispés sur le rebord du lavabo. Je laisse aller mes vibrations jusqu'au bout. Je n'essaie plus de revenir à la « normalité ».

C'est la première fois que je suis dans cet état. Je ne le cacherai pas, bien sûr que j'ai un peu peur. Pourtant, ce qui grandit en moi est euphorisant. Je me surprends à rire très fort. La densité de la température me fait transpirer, mon front goutte, mes poumons se gonflent et se dégonflent à une vitesse surréaliste.

Amande grogne, puis aboie, puis grogne de nouveau, mais rien n'y fait. Mon corps est soumis à une montée d'adrénaline. Il en devient accro. Au bout d'un moment, je réussis à me relever. J'aperçois mon reflet dans la glace. Mes pupilles habituellement ambrées sont devenues plus dorées et argentées comme celles du loup que je rêve de peindre. Des poils blancs entourent mon regard et mes oreilles se sont elles aussi modifiées, s'étirant largement et pointant vers le ciel. Mes canines sont bien plus grandes, tellement qu'elles m'ont coupé la lèvre inférieure. Ma respiration s'accélère encore plus. Je rechute cette fois sur les paumes de mes mains. Mes ongles se transforment en griffes. Un duvet pousse de mes poignets jusqu'au bout de mes pattes ! PATTES ! Oui, je n'ai plus de mains, c'est fou, absolument fou !

Un souvenir revient à moi. Quand j'étais petite vers l'âge de cinq ans, je m'étais déjà transformée. J'étais dans le jardin, pendant l'été dans ma petite cabane en bois. C'était un soir de pleine lune. Mes parents étaient sur la terrasse à discuter. Cela s'est déjà produit ! Je me souviens avoir cédé aux pulsations de mon cœur et être tombée dans les pommes ce soir-là. Le lendemain, Amaya m'a dit que j'avais dû rêver. J'ai eu beau insister, elle restait campée sur sa position ! Depuis ce jour-là, un petit fossé s'est creusé entre elle et moi.

Quelque chose m'approche, ce n'est pas Amande, l'odeur me rappelle cette mère... Oui, c'est lui ! Léo !

- Calme-toi, respire, tout va bien. Tu te transformes.

Sa voix est suave, masculine, et si mélodieuse. Je sens qu'il me prend dans ses bras et me soulève. Mes sens sont en éveil alors que mon corps vient de vider chaque particule d'énergie en sa possession.

- Léo, j'articule avec souffrance.

- Chut ! donne-t-il pour seule réponse.

Ça commence bien ! Moi qui ai horreur des ordres... Amande s'est calmée, elle n'aboie plus. Mes yeux sont clos. Il est toujours là. Je remue mes doigts qui ont repris leur forme initiale, hein ! Je sens alors une patte chaude se poser sur moi. J'ouvre mes paupières et me découvre parsemée d'un pelage de loup blanc sur les deux tiers de mon corps. Mes mains sont là, mais les griffes rentrent et sortent au gré de ma volonté. J'avais raison, je suis une sorte d'hybride. Mes contours de chair sont humains, alors que des traits surnaturels viennent de se dessiner en détails magiques sur moi.

- Tu peux te métamorphoser en louve entièrement si tu le souhaites. Ça se contrôle, je t'apprendrai.

Je sursaute, un semblable se tient devant moi, nu ! NU comme un ver ! Et... Beau à damner son âme. Je sens son pouvoir, son assurance. J'essaie, vainement, d'enchaîner quelques mots. Mais ce qui sort de ma bouche est totalement incompréhensible. Je sens son regard sur moi, aux mêmes couleurs que le mien. Je me mets à trembler. Je l'examine. Son pelage est coloré des rayons du soleil couchant, sauf une rayure qui part de ses cheveux et plonge jusqu'à ses reins, blanche comme les fleurs de coton. Son torse est sculpté de manière à donner envie de le lécher. Ses sourcils orangés suivent en traits épais impeccables la courbe de ses yeux. Un bouc tressé au menton est agrémenté de perles scintillantes. Une barbe naissante parsème ses joues. Ses cuisses sont si volumineuses que je fonds littéralement. Tout sur lui paraît dur comme du béton. Je passe ma langue sur mes crocs démesurés, j'imagine un instant mordre dans ses fesses. D'ailleurs, ses canines sont bien plus longues que les miennes.

Il me charme, me fixant droit dans les yeux. Il esquisse des petits sourires et s'amuse à remuer ses biceps. Au bout d'un long moment de plénitude et de délectation visuelle, j'arrive enfin à ouvrir ma bouche.

- Au lieu de se savourer de loin, on pourrait peut-être se rapprocher ?

- Je ne te ferai pas mienne de cette manière !

- Oh ! Un romantique, c'est bien ma veine !

- Nous sommes liés ! Il n'y a rien d'exaltant là-dedans ! Ce que j'ai envie de te faire est loin, très loin, de ce à quoi peuvent fantasmer les êtres humains ! Vu comment tu t'es laissée aller avec ton ex, tu devrais réfléchir à quoi je suis capable.

- Narcissique ! balancé-je plus vite que mes pensées.

Léo attise encore plus ma curiosité. Cette envie de le toucher est plus que palpable. Je décide de m'éloigner un peu de lui pour ne rien laisser paraître. Mon poulx se calme enfin un peu, et j'arrive à renvoyer mes petits détails d'hybride en mode « secret ». Je suis agréablement surprise de voir que je contrôle bien ma forme animale. Cela doit être inné.

Il se déplace un peu. Le mouvement laisse apparaître sur son omoplate un tatouage. Mon prénom y est joliment gravé, orné d'un trèfle à quatre feuilles. Il se dirige vers un tas de vêtements posés sur l'escalier de la mezzanine. Il se rhabille alors qu'en moi je perçois *non, non reste comme ça, s'il te plait !!!!*

Un polo rouge, un jean qui moule le bas de son corps et il est si... *Miam*. La nature hybride se cache en lui. Sa forme humaine est tout aussi exquise. Il s'approche de moi *alerte !! ALERTE !* Je ne suis pas loin de l'implosion quand il dépose sur ma joue un baiser, trop chaste, sur ma joue, tout en passant sa main le long de mon bras avec légèreté.

Encore ! Encore ! Mais il sourit avec arrogance, fonce vers la porte d'entrée et lance :

- À bientôt, Trèfle !

Et s'en va ! Intérieurement, je tape des pieds, je me roule par terre ! *Mais euhh !!! Reviens ici tout de suite ! psf !*

Je me retrouve frustrée. Amande s'allonge à mes pieds. Je me place assise en tailleur près d'elle et laisse les événements se ranger dans ma tête. Puis je me rends compte que j'ai vraiment faim. Ma meilleure amie comprend et retourne à son panier. Une assiette de brochettes m'attend. J'avale goulûment les quinze tiges de poulets poivrons. Il a donc aussi des dons pour la cuisine. J'essaie de comprendre ce qu'il se passe. Je n'arrive pas à avoir peur de lui. Je souhaite même qu'il revienne. Je file me coucher ensuite, n'ayant pas la force pour une douche. Mon lit rond est prêt, avec de nouveaux draps. Des loups de toutes les couleurs sur un fond blanc. Et deux énormes oreillers agrémentés d'une magnifique nébuleuse. Je n'ai pas de nouvelles de mes parents, cela me semble étrange, ils devaient m'appeler aujourd'hui. Il est déjà survenu qu'ils soient trop occupés, rarement mais c'est arrivé ! Ils rentrent demain et j'ai hâte de partager tout cela avec eux et de leur demander quelques explications.

Je m'endors en imaginant Léo, près de moi... Bon d'accord, sur moi, ou l'inverse. Bon vous avez compris !

La nuit a été longue et mouvementée. Aucun moyen de penser à autre chose qu'à lui. Mes traits physiques de loup sont de sortie à mon réveil. Je décide pour la première fois de prendre des congés. Nulle angoisse, nulle crainte, juste de l'adrénaline face à mon moi dans le miroir. La puissance intérieure se ressent et se décuple. J'aurais presque l'aspect des reines nobles des peintures que j'affectionne. Une petite voix s'insinue en moi : *danger...*

Eh bien, l'avertissement semble ridicule aux quatre-vingt-dix-neuf pour cent restants de mon esprit. Quelque chose sonne. Je n'ai pas de téléphone portable et regarde le fixe posé sur la table de mon salon qui visiblement n'émet aucun son. Je cherche autour de mon lit et découvre un petit rectangle ultra plat noir. « Léo » s'affiche. Je glisse mon doigt sur l'écran qui clignote pour décrocher.

- Oui ?

- Tu as bien dormi, petite louve ?
- Petite ?
- Tu es piquante et sauvage. Ça va être vraiment compliqué !
- Vas-y, continue tes énigmes et je raccroche ! finis-je par crier dans le petit objet.
- J'arrive d'ici trente minutes. Habille-toi !
- Mais bien sûr ! Tu ne veux pas que je t'appelle Maître aussi ?
- Non. Fais ce que je te dis, ce sera déjà bien !

Il termine l'appel et me laisse en plan, dans un état de *je vais tout casser !* Je gonfle mes poumons d'air, file m'habiller et sors Amande. Nous sommes toujours proches du lac. Une fois là-bas, j'appelle ma patronne pour dire que je suis malade. Elle a l'air surprise, en même temps je le suis aussi ; mais très compréhensive, me dit que j'ai cinq semaines de vacances si besoin de plus d'une journée. J'échange sur mes travaux, le temps de la mettre à jour sur ce que je faisais ces jours-ci et je raccroche. Bon, j'avoue, un portable c'est pratique. Mes pieds enfouis dans le sable, Amande en train de nager, je m'assois et laisse le soleil parcourir mon corps. Heureusement que j'arrive à cacher plus facilement mon nouvel aspect. Le téléphone sonne, une fois, puis deux, puis dix... Je le regarde sonner, et afficher ce prénom qui me torture depuis la veille. Je m'amuse à l'imaginer chez moi alors que je n'y suis pas. Ah ! Cette fois, il a laissé un message vocal.

Tandis que je mets en route le répondeur, Amande s'approche et se pose près de moi.

« Trèfle, tu es en danger. Rentre ! Sur-le-champ ! »

Donc il a l'air inquiet quand même. Je le prends au sérieux et décide de revenir dans ma grotte. J'ai faim de toute façon. Encore ! Non ! Je n'obéis pas, je vous dis. J'ai la sensation que mon appétit a grandi avec cette nouvelle forme physique. L'idée même de la viande me fait saliver.

À mon retour, Léo m'attend sur mon sofa, aspect « demi-loup » et oui, encore nu.

- Tu ne veux pas t'habiller ? demandé-je.

- Non ! répond-il sèchement.

- Qu'est-ce qui te dérange ?

- Tu as désobéi.

- Oui et après !? Tu m'as demandé, toi, pour partir ? Revenir ? Me laisser ce fichu téléphone, que je balance sur le sofa près de lui.

Il se met à grogner, assez fort pour que je cesse de hausser le ton. C'est une première !

- Tu n'as pas compris ? interroge-t-il

- Compris ?

- Assis, femelle ! hurle-t-il.

- Euh, faut pas pousser quand même !

J'éclate de rire. Lui, visiblement contrarié, attrape ses habits et commence à se vêtir. Je ne veux pas qu'il parte.

- Je suis en danger ?

Ma question fait mouche.

- Si tu veux que je reste avec toi, tu vas devoir écouter.

- Si tu veux faire de moi ta chose ou ta soumise, c'est hors de question.

J'ai parlé plus vite que j'aurais dû. Il vient vers moi avec calme. Sa colère est passée aussi rapidement qu'un éclair d'orage. Il se met à parler tout bas.

- Tu me plais, petit fauve, je te veux. Cependant, il va falloir que tu apprennes à écouter.

- Ce n'est pas dans mes habitudes, et si tu joues au dominant j'en déduis que tu as d'autres « femelles » et je ne suis pas partageuse.

Il sourit avec malice, laissant davantage ses crocs visibles.

- Tu ne connais aucune règle de notre race ! Ne va pas imaginer que nous sommes soumis à l'instinct animal des loups qui te fascinent.

- Tu vas finir par m'expliquer ?

- Oui... Mais pour l'instant, j'ai faim, lance-t-il.

Il me montre ma cuisine où nous attend un gros plat de grillades. Nous commençons à manger quand mes parents viennent à mon esprit.

- Appelle-les de ton portable, j'ai rentré leur numéro.

- Oh merci, tu lis donc dans ma tête ! articulé-je avec une pointe de sarcasme.

J'attrape l'objet et compose leur numéro que je connais par cœur, nul besoin de l'enregistrer, NA ! Personne ne décroche. Je laisse un message et reprends mon repas. Léo se lève et débarrasse. Il attrape l'éponge, fait la vaisselle, essuie et range. Je suis épatée et étonnée, un dominant ne fait rien, enfin dans la race des loups.

- Tu devrais prendre des vacances, tu es en danger, tu as du retard sur tes pouvoirs, il y a du travail.

- Donc je ne suis qu'un travail !

- Trèfle, je t'offre cette fleur depuis des années ! Je suis là ! Tu n'es pas qu'un travail, par contre ce que tu peux être pénible !

Il m'a piquée au vif ! J'appelle ma chef pour la seconde fois et réclame mes cinq semaines de vacances. Une fois cela réglé, je m'assois sur le canapé.

Chapitre 3

Léo est parti dans la salle de bain. Les minutes semblent s'étirer dans l'infini du temps. Je vais exploser d'impatience. Je remarque qu'il ne reste que deux gros vases de trèfles sur la table. Tous les autres ont disparu. Amande dort paisiblement. Je prends un moment devant ma baie vitrée, le ciel est d'un bleu lagon magnifique. Aucun nuage à l'horizon, une virée en moto me ferait tellement de bien. Je ferme les yeux et sens la vitesse du vent fouetter le casque et la pointe de mes cheveux. J'ouvre mes paupières et je me rends compte que si vraiment je suis en danger, je peux oublier mon envie de balade. Il dort un jour, Léo, non ? Bon d'accord, ce n'est pas très prudent, néanmoins je ne l'ai jamais été ! Les murs blancs me rendent morose, il faut vraiment que je m'évade. Ah ! Peindre ! Ça, je peux ! J'ouvre la porte-fenêtre donnant sur le jardin et file vers l'atelier qui s'y trouve. J'attrape les pots de peinture, les pinceaux et les rouleaux. Je dépose tout ça devant mon canapé que je couvre d'un drap. Je m'apprête à ouvrir le premier pot quand :

- Tu viens ? crie-t-il.
- Pardon ?
- Te laver, petite louve !
- T'as qu'à dire que je pue ! Et je ne suis pas petite !
- Effectivement ! insiste-t-il.

Me revoilà vexée. Je me lève et avance, boudeuse, jusqu'à la pièce, où je le découvre au milieu de l'eau. Une couche de mousse agrémentée ses muscles bombés. Ses crocs sont sortis et il me la joue regard ténébreux ! J'entends nettement *miam* encore une fois dans mes pensées. L'envie de le remettre à sa place me passe trop vite quand il contracte ses biceps et fait naître des petites vagues autour de ses bras. Je le rejoins. Je m'agace moi-même d'être si faible face à son physique ! Je cède et plonge à mon tour dans le liquide bouillant.

- Tu vas finir par me dire à quoi on joue, là ?
- Trèfle, impétueuse !

- Léo, mystérieux petit hybride !

- Tu es une vilaine femme !

- Et toi, un vilain loup ! On fait la paire.

- J'ai envie de te croquer, lance-t-il.

- Je ne crois que ce que je vois !

Je l'ai piqué, il détourne le sujet.

- Très bien ! Pose-moi tes questions, je compléterai au besoin.

Il me prend de court. Laquelle poser en premier ?

- Tu es quoi ?

- C'est un peu irrespectueux demandé ainsi, mais soit ! Je suis un *Cojab*, mi-loup, mi-humain. Hybride comme tu le cites si soigneusement dans ta tête, dit-il en montrant mon visage de sa griffe. Nous sommes forts et rapides. Nous avons un excellent odorat, et une ouïe fine. Nous devons consommer beaucoup de viande, notre métabolisme d'hybride en a besoin. Nous ne sommes pas immortels, bien que mes parents aient tous deux 317 et 324 ans.

- Et moi je suis quoi ?

- Une *Cojab* aussi, cependant toi, petite louve, tu ne viens pas de la même famille que moi.

- Petite, décidément tu essaies de t'en convaincre !

Il sourit, je reprends :

- Comment m'as-tu trouvée ?

- À ta naissance, tes parents ont fui la meute, toutefois ils ont découvert que nos âmes sont destinées l'une à l'autre.

- Attends, deux secondes ! Tu veux dire que toi et moi nous sommes censés être ensemble à cause d'une promesse entre deux familles ?

- Un clan, pour être exact, et ça va nettement au-delà de ça !

- Je comprends mes parents ! Malgré le respect et l'affection que je ressens pour eux, je n'ai aucune obligation envers qui que ce soit, y compris toi ou ta meute !

Je sens que l'agacement monte et gronde en moi.

- Petite fauve, tu n'es pas docile. Ce n'est pas nous que tes parents ont fuis, nous t'avons protégée jusque-là. Et j'attendais avec impatience d'être avec toi. Tu es née cinq ans après moi. Un *Cojab* qui

s'éveille sous forme hybride, c'est rare ! Si rare que n'importe quel autre clan voudrait sa tête sur un pique. Tu as le pouvoir d'asservir toute notre race, et un des nôtres a profité de cela pour monter une nouvelle meute et vouloir te prendre ta puissance. Tes parents ont échappé à l'un d'eux prêt à tout pour te voir morte.

- Je suis donc en danger parce que ?...

- Parce que quelqu'un l'a délivré de la prison où il était. Je veille sur toi depuis.

Je baisse les yeux. Oui, depuis mes douze ans.

- Et le rapport avec toi et moi ?

- Nos parents sont allés à la rencontre des sorcières afin de te défendre. Ta maman a eu un mauvais et persistant pressentiment. Tu n'étais pas encore née quand ces femmes ont partagé avec eux la vision de notre avenir. Toi et moi sommes les deux pièces uniques d'un seul et même puzzle. Ils ont alors entrepris de nous lier à la lune afin que tu me trouves et que je te trouve toujours.

- Mes parents ne savaient pas que c'était toi pour le trèfle, pourquoi ? S'ils ont participé à tout ceci ?

- Ils ont fui et ont rompu les contacts avec la meute pour te protéger.

- Pourquoi vouloir ma mort ?

- Parce que tu as plus de facultés que cent d'entre nous. Tu es née un soir de nébuleuse, sous ta forme hybride. Tu portes en toi le pouvoir lunaire. Si un hybride te tue, il recevra ta magie et ta vie. Cela peut faire peur, mais celui qui te veut du mal convoite la grande puissance pour réussir à changer nos règles et nos lois.

Je suis partagée, il a l'air honnête. Cependant, cette idée de lui appartenir me laisse totalement glaciale. Mon indépendance est ce à quoi je tiens le plus ! Pourtant, et c'est une grande première, je me pose la question d'un possible nous ! *Trèfle, tu deviens bien faible là !* Tout ça pour un coup de cœur...

- Les règles de ta meute ?

- Notre meute, Trèfle ! C'est simple, l'alpha a le devoir de prendre soin des siens, de les guider, de les défendre. Nous vivons parmi les humains et devons garder secret notre existence. Il n'y a pas de harem pour l'alpha. Chaque loup choisit avec son cœur la personne avec qui il veut partager sa vie, en revanche...

Léo hésite à continuer.

- En revanche ?

- Lorsque tu promets mutuellement amour et fidélité, tu ne peux pas revenir en arrière, c'est pour l'éternité.

- Ah oui ! Quand même ! Et c'est ce qui t'empêche, là, d'assouvir le désir que tu as pour moi ?

- Oui ! Tu ne connais pas la cérémonie de mariage des Cojab. Et je ne suis pas là pour ça pour le moment, chaque chose en son temps.

Définitivement, j'ai beau tendre des perches, je vais rester frustrée pour une durée indéterminée. Je me concentre sur les informations qu'il vient de m'apporter. Je ne peux pas être « soumise » encore moins « femme pour la vie » ! Quoiqu'en le regardant, j'ai mon corps et tout le reste qui s'embrasent tel un feu de joie montant jusqu'au ciel. Comme un éclair, j'entends *mes parents* ! Je n'ai pas de nouvelles d'eux.

- Ils sont partis demander de l'aide aux autres meutes.

- Comment ?

- Nous sommes liés, j'entends tes pensées.

- Et pourquoi je n'entends pas les tiennes ?

- Parce que j'ai appris à me contrôler et à faire barrage.

La colère prend le dessus. Il y a tellement de choses qui m'échappent, qui sont pour Léo très claires. Cela me désavantage considérablement. Ne pas être maître du déroulement des événements et apprendre par lui où sont véritablement mes parents m'énerve et surtout me blesse.

- L'eau est froide, lancé-je.

- Viens ! me dit-il.

L'agacement présent, j'ai tout de même envie d'être contre lui et aussi d'en apprendre davantage. Léo écarte les mains et les jambes et me fait une place au creux de ses bras. Je change donc de position, me trouvant au plus proche d'une partie de son corps que je ne demande qu'à visiter. Il prend le savon noir que j'ai acheté, commence à me masser et me laver. Ses mains passent délicatement sur ma poitrine et mon ventre. Il a rangé ses griffes. Ses doigts appuient juste en petite dose idéale sur ma peau. Les mouvements circulaires et délicats me détendent jusqu'au bout des poils. Heureusement que je suis dans l'eau, je sens bien mon corps qui s'humidifie de l'intérieur. Mon regard est rivé sur les flammes des cylindres de cire qu'il a allumés.

- Ferme les yeux, murmure-t-il.

Je ne rechigne pas. Mais oui, je suis évidemment excitée comme une puce... Je me dis que peut-être, en me laissant faire, il cèdera. Je rêve ! Et cette idée de faiblesse de chair est toute nouvelle pour moi. J'apprécie cependant ce jeu de séduction ! Enfin, pour lui, ce n'en est pas un. Je frissonne à l'idée du « pour toujours » ! Ça me rappelle les jeux des enfants de mon âge au centre. Oui, car avant le lycée, j'ai fait l'école à la maison. Mes parents ont bien essayé de me mettre dans un établissement scolaire, mais j'étais trop sauvage, trop jeune, trop moi. Plus ils me laissaient dans ces classes fermées, à suivre un troupeau, plus j'avais la sensation qu'on me retirait toute liberté, toute capacité à penser par moi-même, à vivre ! Je participais malgré tout à un tas d'activités, physiques c'était mieux, tir à l'arc, hip-hop, les arts martiaux... Et donc, les filles de mon âge aimaient dessiner des cœurs. Avec les initiales de leur amoureux, la leur, et le fameux « pour toujours sans divorce ». On avait aussi la variante « avec beaucoup d'enfants » ! Ma bouche affiche un grand sourire, qu'est-ce que j'ai pu rire d'elles ! Les mains de Léo me

rappellent leur présence lorsqu'elles passent sous mon buste. Spontanément, je redresse mon dos pour laisser la naissance de mes seins apparaître sensuellement au cœur de la mousse.

- Il m'en faut plus que ça, petite Trèfle.

- Arrête avec ce *petite* !

Piquée pour la troisième fois, je me rince et sors de l'eau. J'attrape une serviette et file dans mon lit. J'ai pris le téléphone au passage et tente de rappeler mes parents. Encore ce fichu répondeur ! Cela fait deux jours sans nouvelles, je sens une petite boule au fond de moi, comme un mauvais pressentiment. Je repose l'objet rectangulaire et m'allonge un instant. Je dois remettre tout ça au clair. Léo et moi... Pour toujours ? Je n'imagine ma vie avec personne. Encore moins dans l'éternité. Seulement, je ne peux pas nier non plus toutes ces émotions que Léo a écloses dans mon cœur et ma chair, quand il est près de moi. Elles sont réelles, qu'elles soient charnelles ou psychiques. Mon cœur bat à tout rompre. Toute son anatomie revient dans mes pensées, mais aussi sa voix, sa manière de s'exprimer. Mes canines sont de sortie et je me blesse encore une fois. Il va falloir que je maîtrise tout ça.

- Je peux ? demande-t-il du bas de l'escalier.

- Fais comme tu veux, tu es doué pour ça, soufflé-je.

Oui, c'est moi qui dis ça ! Je n'ai pas caché que j'ai un sale caractère. Lui en revanche, à faire son Apollon, il me contrarie.

- Tu es si mauvaise parfois, Trèfle !

- Bon, ça commence à bien faire, tu fais quoi ici ?

- Je te protège.

- Tu n'as pas une meute à défendre ?

- Mon père est toujours l'alpha... Tant que je n'ai pas de femme !

- Ah oui ! Voilà pourquoi tu as besoin de moi !

- Cesse ! Louve !

- Mais bien sûr !

J'éclate de rire, pourtant, pour être honnête, c'est nerveux plus qu'amusant. J'ai chaud, j'ai envie de lui sauter dessus ! Et je m'inquiète en même temps pour mes parents. C'est dur d'éloigner mes craintes les concernant depuis que je sais qu'ils sont partis pour demander de l'aide à d'autres meutes. Je pense à ma mère et à ses techniques pour aider les énergies à ne pas déborder. Mes pensées reviennent à mes dernières découvertes me concernant. Savoir enfin qui je suis, ce que je suis, fait un bien fou. Je n'ai pas peur, je suis complète. Comme-ci j'avais espéré toute ma vie d'être moi. Cet animal qui fait partie de mon identité me plaît, je l'ai langui un moment à vrai dire. Je sens mon sourire. J'imagine dehors, si je me montrais ainsi, avec mes dents à rallonge. Voilà une pensée qui apaise l'état émotionnel dans lequel je

suis. Et puis, ça devient limite de l'obsession de penser à Léo de cette manière et sous toutes ses coutures qui sont parfaites, certes. Et c'est reparti pour un tour !

- J'ai envie de m'allonger sur ton lit avec toi, je peux ? me demande-t-il.

- T'es pas sérieux, là ?

- Je ne peux pas te faire ce dont j'ai envie, parce que cela te contraindrait à t'unir à moi au-delà de nos parents, et pour le reste de ta vie. Mais je veux être contre toi, sentir ton odeur, toucher ta peau, tes cheveux et te caresser.

Caresser, il a dit caresser, Trèfle ! Reviens sur terre ! Stop, non, n' imagine pas ! Amande aboie fort et arrête net mes pensées. Je suis persuadée d'avoir rougi. Léo guette par la barrière en bois. J'ai la sensation qu'il questionne ma samoyède.

- Reste là !

- Non mais !!! Tu souhaites que je te nomme seigneur aussi non ???

- S'il te plait, Trèfle, attends ici.

Il se hâte et descend rapidement. Plus les marches défilent, plus son corps se métamorphose. Une fois en bas, il est entièrement sous forme animale. Et même là, je craque !

Chapitre 4

La porte d'entrée claque. L'adrénaline est à son maximum. Amande monte vers moi, tenant dans sa gueule les clefs et ma veste en cuir.

- Je ne vais pas te laisser là, quand même !

Elle attrape avec force le bout de la serviette qui m'entoure et tire dessus. Je dois admettre qu'elle n'a pas tort. Il vaut mieux partir. Je m'habille en vitesse ; câline, ma samoyède qui me pousse brutalement vers la sortie avec son museau. Elle se remet à grogner en fixant la baie vitrée. Une seule chose m'obsède : aller voir mes parents. Le moteur de ma deux roues gronde dans les avenues. Je me gare au bout de la ruelle qui abrite ma maison d'enfance, en étant plus discrète qu'à mon habitude. La poche de mon blouson se met à vibrer. Amande a dû y glisser le téléphone avant que je l'enfile. Le dressage a été bénéfique pour ma meilleure amie poilue qui a pour habitude de trouver et apporter les clefs et les portables de mes parents. « Léo » s'affiche. Je décroche prête à entendre des reproches.

- Allô ?

- Où te caches-tu petite femelle ?

Visiblement, ce n'est pas lui. Cette voix est plus douce plus mélodieuse. Et le mot « petite » finit par me faire sortir de moi.

- T'es gentil, tu t'es regardé ?

- Je vais te trouver !

- Et puis quoi ? T'es qui ?

- Toi, tu es Trèfle, née hybride aux dons lunaires, susurre-t-il dans le combiné

- Génial ! Tu me dis un truc que je ne sais pas déjà ?

Mon ton montre l'agacement général. Je n'ai aucune peur de lui ni de la mort mais je crains pour la vie de mes parents.

- Je suis Elija, fils de chef de m...

- Ouais, ouais salut !

Je l'ai coupé, et j'ai en prime raccroché. Ça ne va pas lui plaire, surtout si c'est lui qui convoite ma vie, mais je m'en balance ! J'arrive devant la bâtisse de mes parents. Je ne distingue aucun mouvement à l'intérieur, cependant les vitres du rez-de-chaussée sont brisées. J'attrape la hache de mon père près du garage et décide de rentrer. Les palpitations ne me gênent pas, pourtant l'angoisse qui grimpe pour Amaya et Lowf me coupe la respiration.

Les meubles sont détruits en plusieurs morceaux, tout a été retourné. La salle à manger aux tons chocolat et gris est saccagée. Le sofa brun de mes parents est déchiqueté. Au fur et à mesure que je regarde autour de moi, des souvenirs remontent.

J'étais enfant, à l'époque où mes parents ont décidé de me libérer du fardeau de l'école. Maman m'avait appelée et demandé de m'installer sur ce canapé marron, agrémenté de coussins argent. Papa était assis avec nous.

- Trèfle, tu es sûre que l'école ne te convient pas ? avait-il demandé.

Je n'avais pour seule réponse, qu'ouvert mes paupières sur un flot de larmes sans fin. Ma mère ajouta :

- Tu vois ces courriers ? elle pointa le bout de la table basse.

- Oui, murmurai-je

- Je les envoie demain, et en même temps je vais récupérer tes affaires à l'école. Je te ferai les leçons ici.

- Maman, merci ! avais-je réussi à articuler au milieu des gouttes salées qui coulaient.

Elle m'a étreint si fort ce soir-là. Mon père avait cependant réclamé une chose en contrepartie, que j'aie les mercredis aux activités que je choisirais.

La table aussi est en miettes sur le sol. Toute la vaisselle a été cassée. Il n'y a pas de sang ! Je ne sens pas d'odeur de mâle dominant. Mais bel et bien, d'hybrides.

La découverte de mon bureau quelques semaines après ma déscolarisation aussi effleure mes pensées à moi.

Papa avait fait lui-même cette petite console pour moi. Des étagères, au-dessus, jusqu'au plafond pour mes livres, mes cahiers. Il avait creusé chaque parcelle de bois, y esquissant des trèfles, nos initiales, et les mots « libre, rêve, nébuleuse... ». Amaya avait mis des décorations, des pentagrammes aussi. Des pots remplis de sauge, de cannelle, de romarin étaient disposés autour d'une petite ouverture ovale. Elle m'avait dit :

- Ça t'apportera un parfum apaisant dans tes travaux d'autonomie.

Elle avait raison, je n'avais pas peur de ne pas réussir. Si je devais faire des recherches ou des exercices seule, il me suffisait de fermer les yeux, de respirer à pleins poumons cette odeur juste dosée avec délicatesse pour reprendre calme et concentration. Et même si je commettais des erreurs, je me sentais prête à travailler pour comprendre.

J'ai toujours été fascinée par la nuit, le plafond avait été représenté en bleu foncé, et ma mère m'y avait fait peindre des étoiles. J'ai appris là, tellement plus de choses sur la vie, sur ma langue, mon pays que mes « camarades » d'activités. C'était le paradis !

Je fonce vers le petit renforcement de la pièce principale, où se trouvait mon endroit magique que je découvre dévasté également. Seul le plafond est resté aussi joli que dans mes souvenirs. J'en fais tomber la hache. Mes mains tremblent.

– Maman ? Papa ?

J'aurais dû réfléchir mais c'est trop tard, une hybride noire se jette sur moi, et plante ses griffes dans mes épaules.

– Non mais tu te prends pour qui, saleté de louve ?

Je goûte à une rage intérieure supérieure à toutes mes autres émotions.

– Tu vas mourir, hurle-t-elle.

– T'as qu'à croire !

La colère prend le pas sur tout contrôle, mes traits de fauve sortent de moi. Mes canines grandissent. Je ne me rends pas compte que j'irradie comme la lune. Une force incroyable se mobilise intérieurement. J'attrape les poignets de mon ennemie, et tire si fort que j'en brise ses griffes nettes dans ma peau. Je la jette au sol, et abats mes crocs sur elle à plusieurs reprises. Je ne sais pas comment, mais je devine, et j'attrape la chevelure noire qui lui ferme le visage et la coupe de mes dents acérées.

– Déshonneur ! lance-t-elle.

Elle couine de douleur. Je n'arrive plus à m'arrêter. Toute cette rage qui sort fait du bien.

– Contrôle-toi, Trèfle !

Je reconnais la voix de Léo derrière moi. Ce qui me fait prendre conscience que si je ne stoppe pas je vais la tuer.

Je m'éloigne de son corps inerte, et me positionne plaquée contre le mur de l'entrée. Léo se jette sur elle

– Inaya, qu'est-ce qui t'a pris ?

– Je t'aime, avoue-t-elle dans un souffle.

- Je ne t'ai jamais menti, c'est elle.

- Je sais... mais j'aurai au moins tout essayé.

Elle lève sa main vers lui avec tendresse et ajoute :

- Je ne suis pas la seule à avoir rejoint le clan Fuego. Il a su rallier des Cojab dans toutes les meutes du continent.

Il ne répond rien. Il attend que le cœur d'Inaya cesse de battre. Puis, ferme ses paupières avec tendresse. Il se tourne vers moi.

- Est-ce que tout va bien ?

- Franchement, pas du tout ! J'en ai marre ! C'est quoi, ce délire, où sont mes parents ! T'étais où ?

Je me perds à hurler tout ce qui me passe par la tête.

- Remets tes traits en mode secret, s'il te plait.

- Mais bien sûr ci mais bien sûr ça ! OU SONT MES PARENTS ??

Je crie aussi fort que possible et la fin de ma question s'accompagne d'un « AHOUUUU » long et strident.

- Je n'ai pas le temps pour tes questions, petite louve !

Je plante mes griffes dans son bras, il grogne. Je montre mes crocs lui rendant la même politesse et reprends :

- Où sont mes parents ?

- Je ne sais pas !

Il baisse ses yeux et remarque que je suis blessée aux épaules. Ses canines poussent si vite que j'en reste la bouche ouverte. Il les plonge dans ma peau et en arrache les demi-sphères aiguisées que l'hybride a laissées dans ma chair. Je ne montre aucune souffrance. Je suis comme anesthésiée.

- Je dois brûler ta maison.

- Pardon ?

- Tu peux arrêter de hurler ?

- Oui, réponds-je avec du mal.

- Je suis obligé, il y a trop de traces d'hybride. Prends ce que tu veux, mais vite.

J'ai tué cette Inaya, je suis mal. Un profond sentiment de honte me poignarde avec violence. C'était

elle ou moi... Mais cela n'empêche pas que tuer n'est pas quelque chose que j'apprécie. Je monte à l'étage. J'ai du sang partout sur moi, ce qui me rappelle le poids de ma culpabilité. J'arrive à ma chambre, vide, et tape de toutes mes forces mes pieds au sol. Je frappe, et frappe encore. Il faut que tout s'évacue de moi. La rage me rend folle, j'en casse une planche du parquet qui en se brisant laisse découvrir une petite boîte argentée ornée d'un trèfle à quatre feuilles. Je l'attrape et la dissimule vite dans un sac que je trouve dans le couloir. Je l'ouvrirai seule, si elle était cachée, c'est qu'il y a une bonne raison. Je fonce dans la chambre de mes parents, y prends la photo de leur mariage et un des albums photo de nous trois. Puis je vais au grenier, dans la malle, je me souviens d'un livre écrit dans un dialecte que je ne connaissais pas. Je suis certaine que cela a un rapport avec moi.

– Il faut y aller, il y a du mouvement dehors, lance Léo d'en bas.

Je descends et pars vers ma moto en courant. Je ne veux pas voir ma maison prendre feu et perdre toute vie dans les flammes. Le téléphone tremble à nouveau dans ma poche.

– Toujours Elija ! Tu peux peut-être m'écouter ?

– Si tu refais des énigmes, je raccroche !

– Je suis le frère de Léo, je dois t'emmener en lieu sûr.

– Ah tu sais donc parler autrement qu'en te la pétant !

– Mon frère m'a dit que tu es « sauvage » !

– Oui bon, je dois repasser à mon appartement !

– On a déjà ta samoyède ! répond-il fièrement.

– On se rejoint où ?

– Passe-moi mon frère !

Pour la seconde fois, je lui raccroche au nez ! IL M'ÉNERVE ! Encore plus que Léo. C'est de famille ou quoi ?! *Trèfle, respire ! Tu vas encore perdre le contrôle !* Une voisine me regarde l'air inquiet. Je dois me reprendre vite avant de me métamorphoser.

Je me concentre sur mes tableaux, mes pinceaux. Je peins, oui ! Je mets du jaune, du vert... Ma mère appellerait ça de la méditation active. *Maman ! Mais tu es où, bon sang !*

– Elle t'a donné sa force, je suis certain qu'ils vont bien.

– Tu sais que tu as fait de ma vie un terrain de mine ?

– Ta vie l'a toujours été, seulement, là, on marche dessus.

J'ai mon casque en main, et m'apprête à monter sur ma moto quand il ajoute :

- T'as pas envie de te dégourdir les pattes ?

- Quoi ?

- Transforme-toi et suis-moi si tu y arrives !

Un défi !! Oui, oui ! Je vérifie que la voisine est rentrée chez elle et me recentre sur le loup en moi. Mes traits arrivent vite, mes habits s'arrachent sous l'effet de la transformation. Ma respiration s'accélère, tout comme dans ma salle de bains, c'est intense. Je sens mes os se briser et se recomposer différemment. En quelques minutes, j'ai l'apparence de l'animal que j'ai tant rêvé de peindre ces derniers jours. Je mets le sac autour de mon cou. Il a déjà commencé à courir, qu'à cela ne tienne, je le piste avec aisance. Il a raison, l'odorat est totalement décuplé.

Ça y est, il est là, près d'un arbre à l'entrée du parc. Je le rattrape je ne sais comment. La vitesse, le vent qui passe dans mon pelage, tout est encore plus intense que sur ma moto. C'est vibrant, c'est comme-ci dans cet état j'étais libre de tout.

Je passe devant un petit sentier qui mène au lac, quand le loup aux couleurs ambrées me fait signe de m'embusquer dans un petit buisson. *Trèfle, tu n'y penses pas quand même !* Il est déjà sous forme humaine quand je commence seulement à lancer ma transformation.

- Chut, murmure-t-il.

- Quoi ?

Il me fait signe de regarder par-dessus. Ma samoyède se baigne avec bonheur dans le lac, alors qu'un homme assez grand est debout, les pieds dans l'eau à la regarder.

- Mais pourquoi tu me dis chut ? Ce n'est pas ton frère ?

- Comment tu sais que c'est lui ?

- Votre odeur !

Il sourit.

- Tu apprends vite !

- Ne t'approche pas !

- Je fais ce que je veux.

Nous nous habillons, grâce aux vêtements laissés là, par Elija. Je passe ma tête dans le petit top au ton brun quand Léo caresse de sa main gauche mon ventre et monte, tournant ses doigts autour de mon téton. Sa bouche rejoint la mienne, mais l'effleure comme une bulle de savon. Son souffle chaud pénètre mes narines, frôle mes joues...

- Ça suffit !

- Ta bouche dit stop, ton corps en revanche !

Je suis agacée. Il ne m'aura pas comme ça. *Renverse la vapeur, Trèfle !* Un courage me vient et m'envoie assez d'énergie pour le pousser au dehors du petit arbuste. Il tombe bruyamment sur les caillasses du chemin, révélant notre présence à Elija. Il dit assez fort pour qu'on l'entende :

- Sauvage, Trèfle !

Chapitre 5

Amande me reconnaît et court vers moi. Je suis heureuse de la retrouver saine et sauve. Je pose le regard sur l'individu qui l'accompagne. Le frère de Léo est tout son opposé. Un regard marron comme du chocolat fondu. Des petites rides qui ornent ses yeux en formes d'ovales. Ses sourcils épais, ses cheveux en bataille, son bouc et sa moustache sont aussi noirs que la nuit. Sa tête allongée est très marquée sous sa mâchoire. Son nez fin est juste parfait avec tout le reste de son visage. Il est démentiel ! Et je ne parle pas, là, de son corps et du seul point commun avec son frère, Ses muscles ! Ok, je transpire un peu là. Je craque encore plus quand son sourire s'étire largement, laissant découvrir ses canines lumineuses. Je suis possédée ! Ce n'est pas possible, les hommes ne m'ont jamais intéressée. Pourquoi eux me démontent en petites pièces d'échiquiers, seulement avec leur anatomie !

Elija et Léo échangent des regards énigmatiques. Ça me crispe d'imaginer qu'ils parlementent sans m'inviter à donner mon avis... Surtout que c'est bien de moi qu'il s'agit ! Soudain, j'entends nettement leur dialogue.

- J'ai sauvé la chienne de justesse, ils ont saccagé l'appartement.
- Il faut le retaper et faire venir les sorcières pour le protéger.
- Léo, elle nous met tous en danger !
- Papa est encore notre alpha ! Il nous a demandé de veiller sur elle, l'as-tu oublié ?
- On ne sait même pas s'il est encore en vie ! Tout ça pour elle !

Il me jette un regard de dégoût ou je rêve ?!

- Ne te crois pas mieux que moi, petit toutou ! Vous commencez à me saouler, tous les deux !
- De quoi ? dit Léo, surpris.
- Ouais, fais l'innocent aussi very bad man, j'ai entendu !

Il réfléchit sans même me donner le change.

- Tes dons vont trop vite, la pleine lune sera là dans sept jours !

- Y'a-t-il un endroit où nous pourrions parler et mettre tout ça bien au clair sans être harcelés par des dingues ou des bêtes sauvages ?

Ma question a fait mouche.

- Léo, elle a raison ! On peut aller chez Nessa.

- Qui ? demandé-je.

- La plus puissante sorcière de la ville, répond Elija.

Bon, au-delà de son physique, le frerot ne me fait pas d'autre effet, c'est déjà ça. Léo est le seul à m'humidifier de la tête au pied avec le son de sa voix. Amande me regarde avec intensité. Je ne comprends pas. Dans ses prunelles, pour la première fois, j'ai la sensation qu'elle essaie de communiquer. Je finis par lancer :

- Quoi ? Dis-moi ? Au lieu de rester comme ça.

- Tu es la seule qui peut faire quelque chose ! réplique Léo.

- Hein ? dis-je, l'air bête.

- Amande aimerait t'accompagner. Tu as les dons de la lune, tu peux transformer un animal, surtout si proche de notre race en humain. Mais seulement une fois, et ce, jusqu'à la prochaine pleine lune.

Non mais sérieux ! Il me fait un gag, j'y crois pas une seconde à son plan ! Je regarde les deux frères puis ma samoyède qui attend, toujours plantée devant moi. Dans un trait d'humour, je parle à haute voix tout en mimant :

- Amande, j'accède à ton vœu, que tes traits d'animal deviennent traits de femme jusqu'à la prochaine nébuleuse.

Je me mets à rire, jusqu'à ce qu'elle lévite au-dessus du sable. Ses poils s'estompent et laissent apparaître sa peau, sa truffe se transforme en nez, ses pattes en bras et en jambes. Une petite brise couleur de la lune l'enveloppe. On ne distingue, sous un épais brouillard, que les contours de courbes féminines. J'observe autour de nous, heureusement aucun humain ne regarde dans notre direction. De mieux en mieux, ma meilleure amie poilue vient de se transformer en femme. Une chevelure blanche comme du coton encercle un visage rond harmonieux. La seule ressemblance avec mon Amande à quatre pattes, son regard vert et argent.

- Bonjour, Trèfle, articule-t-elle.

- Hummmm, laisse-moi rassembler tout ça, tu es Amande ??

- Oui !

- Eh bah voilà ! Ma meilleure amie est devenue une humaine ! Il ne manquait plus que ça !

- Seulement jusqu'à la prochaine pleine lune, rappelle-t-elle, l'air déçue.

Alors là, c'est le pompon ! Elija fonce aux boutiques face au lac pour acheter des vêtements, Rien de surprenant, elle est nue ! Décidément, ces temps-ci il n'existe aucune pudeur autour de moi. Heureusement que je garde l'esprit ouvert ! Elle enfle rapidement le jean et la petite veste zippée, que lui tend le frère de Léo.

- Tu appelles Nessa ? demande-t-il à celui-ci.

- Oui, redonne-moi le téléphone.

- Amande ?

- Oui, Trèfle ?

- C'est vraiment bizarre tout ça.

- Je suis là pour te protéger depuis longtemps, pour moi ça ne l'est pas.

Elle s'approche et me prend dans ses bras. Trop d'effusion pour moi, j'ai peur de tout gâcher *ALERTE ROUGE !*

- Je sais que tu n'aimes pas, mais ça va t'apaiser.

Une émotion nouvelle en moi éclot. Le fait que ce soit elle, sous forme humaine, qui m'enlace ne me dérange pas tant. Moi, la solitaire troublée et antisociale, viens de vivre un moment unique avec sa meilleure amie, poilue mais non poilue en cet instant !

- On peut y aller, elle est chez elle, annonce Léo.

- C'est parti.

- Et, euh, on y va comment ?

- Avec ça, ricane Elija.

Une voiture s'avance, un homme en sort, tend les clefs et s'en va à pied. C'est une Gumpert Apollo Sport gris métallisé, on ne peut pas nous rater dans un engin pareil.

- T'avais pas plus voyant ? lance Léo.

- Pour une fois que je sors de la meute, ne va pas me faire de reproche, ça vaut toutes les femelles du monde, répond-il sarcastique en me visant d'un mouvement de tête.

Je passe à côté de lui pour aller vers la voiture, et je lance avec force mon pied sur son tibia au passage.

– Sauvage petite louve, reprend-il se massant la jambe !

Petite ! Je vais finir par leur faire manger ce mot ! Amande m'attrape par le bras et me souffle tout bas :

– J'ai un message pour toi de tes parents, ils sont sur un autre continent, ils vont bien.

– Mais comment ?

– Je suis liée à ta maman grâce à Nessa.

– Encore cette sorcière, j'ai hâte de la voir.

– Tu ne vas pas forcément l'aimer, tu sais.

– Au point où j'en suis, finis-je par avouer levant les épaules d'un air las.

On se place en voiture, et comme par hasard j'ai le choix entre devant avec monsieur Elija ou derrière avec monsieur Léo. Instinctivement, je me place à l'avant, pensant agacer Léo, mais il ne laisse rien transparaître sur son visage. Je tapote frénétiquement les doigts sur ma cuisse. Puis j'attrape toute ma tignasse pour la déposer sur mon épaule droite et laisser ma nuque à l'air libre. C'est fou, ne pas être coiffée m'ennuie. Je transpire, j'ai chaud ! Et je n'ai rien pour les attacher. Elija, qui m'exaspère toujours, allume le moteur et s'élançe à travers la ville. Seul avantage, j'aime la vitesse, cette voiture est un bijou.

Heureusement qu'ils ont dit qu'elle habitait la ville ! Cinquante minutes de trajet écoulées, et je ne vois encore aucune habitation de sorcière proche de nous. Je trouve le temps incroyablement pesant et long.

– Arrête de te plaindre ! dit Léo.

– T'es mignon, le chien, je t'ai pas demandé de rentrer dans ma tête !

– Stop la voiture, Elija !

Léo hurle si fort qu'il me fait mal aux oreilles.

– Et c'est parti pour un tour, rétorque son frère.

– Qu'on m'explique, à quoi tu joues !

– Je ne joue pas, Trèfle !

Léo semble visiblement exaspéré, contrarié par mon comportement et le frère se réjouit de ce qui se passe. Il gare la voiture sur le côté, nous laisse descendre et s'en va. Oui ! S'en va ! Me plantant là avec monsieur grincheux. Amande n'a pas bougé de la voiture, elle est peut-être humaine, mais alors elle continue d'écouter au doigt et à l'œil ! Quand Léo lui a dit « reste », pas de souci pour elle.

– Il faut que tu arrêtes de me défier, reprend-il.

- Te défier ? Tu crois que je n'ai que ça à faire ?

- Tu me piques ! Je ne suis pas un homme, mais un hybride, j'ai un instinct d'animal ! Tu veux être à moi, tu le dis ou t'arrêtes de me provoquer !

- Euh ! Attends, j'ai deux choix donc, ta femme pour l'éternité, ou rien ?

- C'est ça !

Il se rapproche à petits pas de moi. Je suis au milieu de la route. Pas une âme qui vive autour de nous. Des champs et des bois à perte de vue. Me voilà dans de sales draps !

- Tu n'attends quand même pas une réponse, là ?

- Si ! J'ai envie de te sauter dessus, de t'arracher tes vêtements, de te montrer louve, qu'être dominée dans certains moments, c'est délicieux !

Je le coupe vite avant qu'il passe à l'action ! Parce que le « femme pour éternité » ne passe toujours pas !

- On est encore loin ?

- Joli changement de sujet ! Tu vois, tu es petite ! L'engagement te fait peur !

- Engagement à vie, oui !!! Tu m'étonnes !

- C'est par là, petite fauve !

Et c'est reparti ! Petite, par ci et par là ! Bon, il faut peut-être éviter d'en rajouter tant qu'on est seuls au milieu de nulle part. Alors que l'on marche à travers les grandes herbes, il frôle ma main avec la sienne. Il le fait exprès ! C'est trop !

- Si moi je dois arrêter de te piquer, on peut aussi se dire que t'arrêtes de m'exciter ?

- T'es trop marrante, rit-il.

- Marrante donc, en quoi ma requête est amusante ?

- Pourquoi veux-tu absolument me goûter mais ne pas accepter ma demande ?

- On t'a jamais dit qu'il fallait tester la marchandise ?

- Tu es incroyable, Trèfle !

- Je vais prendre cela pour un compliment.

Nous nous avançons dans un petit bois et découvrons une maison. Toute simple, se fondant dans le décor des troncs d'arbres, de la terre...

- C'est ici, mais avant j'aimerais faire quelque chose si tu me le permets.

- Tant que ça n'inclut pas un « pour toujours » ça ira parfaitement !

Je crois être maligne, cependant au moment où ses lèvres se posent avec ferveur sur ma bouche, pressant avec délicatesse, mes barrières tombent. Mon bout de langue se laisse caresser par la sienne. Je me retrouve au centre d'une dimension intime inconnue qui fait monter des pulsions bestiales au creux de moi. Il ne me touche pas, ses mains restent tranquilles. Pourtant, je les appelle avec violence de tout mon être.. Il m'arrache des baisers remplis de passion, de fougue, de puissance. Je sens la fièvre grimpée, comme la lave d'un volcan qui monte et monte. Il me mord, alors, avec rapidité la lèvre inférieure, et là j'explose ! Une éruption digne du diable ! Un plaisir inconnu vient de bombarder mon enveloppe de chair. Que s'est-il passé ? Je m'interroge, l'excitation toujours là, pourtant moins brûlante, a laissé place à un bien-être absolu. Un sentiment de plénitude vient de naître en moi.

- Un orgasme hybride, petite louve, tu rates tant de choses.

- Tu es fier de toi ? questionné-je.

- Oui !

- Je pensais qu'on devait être ensemble pour l'éternité ?

- Le plaisir hybride est différent de tout ce que tu as pu imaginer, et les pulsions que tu as eues, j'aurais aimé m'en délecter. Il y a des jeux auxquels je peux jouer, toutefois la ligne est infime entre l'amusement et l'union. Je ne peux pas promettre de contrôler mes élans et mes besoins.

Très bien, je me rends ! Il me dévore des yeux ! Il s'est écarté de moi et me fait signe d'aller vers l'entrée de la maison. Je bouillonne littéralement mais je me sens bien. La porte s'ouvre toute seule quand nous arrivons devant elle. Je chasse aussi bien que possible toutes les pensées érotiques, et émotions nouvelles de mon esprit.

Elija et Amande sont là. Une tasse fumante à la main. Nessa, je suppose que c'est elle, se tient devant sa cheminée. Je n'avais pas imaginé une sorcière avec un tel physique.

Chapitre 6

On pourrait croire qu'en 2015, les sorcières s'habillent comme tout le monde mais me voilà face à la caricature même des contes de fées. Je me retiens de rire, en me mordant la langue. Une cheminée derrière elle éclaire la pièce. Le feu danse, les flammes se reflètent sur sa longue robe noire. Un énorme chaudron y bouillonne, un chaudron oui ! Qui aurait pu imaginer que cela existe encore, pire : qu'on en utilise aujourd'hui ! Par-dessus son habit, elle porte un tablier vert crapaud, décousu, rapiécé par endroits. Un petit tricot de laine enveloppe ses bras frêles. Ses cheveux roux et crépus tombent comme un orage jusqu'à ses hanches. Sa peau est noire et elle porte un immense chapeau cabossé et pointu sur la tête. Si ! Je vous promets, le vrai stéréotype de la sorcière des livres pour enfants. Ne manque que les verrues ! Elle n'a visiblement pas de télé, pas d'ordi... Je suis certaine qu'elle n'a jamais vu un film au ciné, ou même pris un bain ! Son regard sombre se pose sur moi.

- Tu es la fille d'Amaya ?

- Jusqu'à preuve du contraire !

Elle pointe ce qui semble être un os vers moi. Amande bondit et se place entre nous.

- Attention, sorcière, je sais à quoi te sert chaque objet ici.

- Oui, tu es la chienne !

Je dépose ma main dans le dos de ma meilleure amie pour la rassurer. Je sens l'odeur d'un mâle dominant dans la maison.

- Où est-il ? questionné-je en laissant grandir mes canines.

- Parti, lance la sorcière.

Elle se retourne et attrape, dans un pot placé sur une poutre au-dessus de la cheminée, des herbes aromatiques qu'elle jette avec élégance dans le chaudron.

- Je ne peux pas vous protéger.

- Pourquoi ? demande Léo.

- Il est venu, il cherche ma pierre de lune.

- Tu t'es rangée de son côté, traîtresse ! balance Elija.

- Non !

- Alors pourquoi tu es encore en vie ? Il n'a pas pour habitude de laisser des survivants.

- Je suis une âme. Vous me voyez car j'ai jeté un sort pour que mon psychique reste. Je ne peux plus faire de magie. Ce que je suis devant vous n'est qu'un spectre. Mes cinq sens sont encore là, mais plus pour longtemps.

- Tu peux me dire ce dont j'ai besoin, lancé-je à haute voix.

- Oui ! Je ne partagerai mes secrets qu'avec toi seule, Trèfle. Tu as le pouvoir de la lune, ma sorcellerie était basée également sur ce satellite naturel. Tu n'as pas besoin de savoir grand-chose pour le libérer.

Je lis dans son regard qu'elle attend que nous soyons seules pour en dévoiler davantage.

- Sortez ! ordonné-je à tout le monde.

Nessa sourit. Je ne saurais pas expliquer, elle n'est pas un danger, néanmoins une étrange sensation fait que je mets une protection en place. Monsieur très sexy-man attrape mon bras que je repousse avec brutalité. Elija et Amande sortent les premiers, et Léo suit avec difficulté. La porte claque derrière eux.

- Assieds-toi.

Je m'exécute, j'ai faim ! J'entends une voix en moi *on mange quand ?*

- Par où commence-t-on ?

- Il n'y a qu'une façon pour que ton pouvoir devienne grand, et que les autres sorcières acceptent de t'aider.

- Laquelle ?

- Celui qui veut ta puissance a cru me déposséder de ma pierre de lune. C'était un leurre. La vraie se trouve dans mon estomac.

- Beurk ! je grimace.

- Mon corps se trouve dans la cuisine. Il faut que tu ailles récupérer la pierre et que tu l'avales.

Une singerie se dessine sur mon visage. C'est rare quand mon sourire disparaît, mais là...

- Pourquoi les autres devaient-ils sortir ?

- Tu es la seule à pouvoir voir la roche, et je n'ai pas envie de réveiller l'instinct animal carnivore des

deux hybrides.

– J’ai faim aussi, tu sais !

– Oui mais, toi, tu es plus forte qu’eux !

– Bon, la cuisine, c’est par où ?

Elle me fait signe de passer devant la porte d’entrée et de contourner une petite trappe au sol. Tout est sombre autour de nous. Seules les flammes de la cheminée apportent de la lumière. Je pousse un rectangle de bois à battant, et tombe dans la pièce recherchée. L’odeur du sang monte à mes narines. J’ai faim, vraiment faim ! Le corps de Nessa gît sur la table au milieu de plusieurs chandeliers allumés. Je ne suis même pas écœurée, en fait ! Par contre, cette sensation d’être dans un film des années soixante me rend mal à l’aise.

– Par là, exprime-t-elle en montrant son ventre du doigt.

Je laisse pousser mes griffes et les plonge dans sa peau. Il ne faut qu’une seconde pour sentir le galet transparent sous mes doigts. Je la sors facilement. Mes narines s’agitent, le parfum du sang commence à me titiller.

– Avale-la vite ! Trèfle.

– Mais pourquoi tu disparais ?

– La pierre vite... N’écoute que toi, surtout ! Seulement toi ! Ton pouvoir se développera tant que tu suis ton instinct et ne combats aucune part de ton identité.

La sorcière s’est évaporée, je fourre l’ovale cristallin dans ma bouche sans même le rincer. Au moment où il se loge en moi, les murs de la maison se mettent à trembler.

– Trèfle, sors de là !

– J’arrive !

Je repasse la porte rapidement et me rends compte que tout prend feu dans l’habitation. Je rejoins Léo, Elija et Amande avec un air de panique gravé sur leur visage.

– Tout va bien ? demande Elija comme s’il s’inquiétait vraiment.

– Oui !

– Tu as du sang là.

Léo passe son index sur les coins de ma bouche.

– Merci.

Ils aimeraient savoir ce qu’il s’est passé. Mais je vais suivre le conseil de Nessa : mieux vaut ne faire

confiance qu'à moi.

La maison est en cendres en un instant. J'ai saisi que le feu est la meilleure alternative pour effacer toute trace de surnaturelle. Mon côté hybride se range. J'ai la tête qui tourne. Sans rien dire, Léo se rend compte que quelque chose cloche. Il me soulève alors du sol et me porte dans ses bras jusqu'à la voiture de son frère. Elija renifle la présence d'ennemis. Il nous fait signe de prendre l'auto, lui et ma samoyède humaine se chargent de ce contretemps. Discrètement, je demande à ma meilleure amie de prendre le sac avec la boîte et le livre et de les cacher. Je n'ai confiance qu'en elle pour cela, je me pencherai sur ces objets plus tard. Je n'ai pas la force de m'opposer à cette idée grotesque, de laisser deux d'entre nous face au danger. Léo m'allonge à l'arrière et je m'endors sous l'effet de la magie qui habite mon corps à présent.

Quand le moteur s'arrête, il me tire du sommeil.

- Tu as bien dormi ? questionne Léo.

- Oui, mais j'ai faim !

- Justement, on y va.

Nous sommes garés devant un petit restaurant d'autoroute.

- Que faisons-nous ici ?

- Nous allons rester en mouvement pour ne pas être localisés !

- Elija ? Amande ?

- Ils vont bien, ils regroupent les sorcières qu'ils peuvent pour protéger la meute.

- Ça va prendre combien de temps ?

- Un petit moment, je le crains, mais nous allons en profiter pour faire connaissance ?

- Est-ce que ce sera suffisant ? Tu connais déjà beaucoup trop de choses sur moi, je trouve.

- Oui, je te respire depuis si longtemps, Trèfle, je veux que tu sois en sécurité.

- Pourquoi moi ?

- Tu es la dernière, il y a eu sept hybrides aux pouvoirs lunaires, tu es la seule survivante. On les a cherchés, on n'a jamais retrouvé leur corps.

- Il les a tués ? Et s'ils étaient encore vivants ?

- Malheureusement, je pense qu'ils sont morts. Et il ne manque que toi pour qu'il ait le pouvoir absolu et règne sur toutes les meutes.

- Dans quel but ?

- Celui de dominer le monde. Il est fou. Il croit qu'on est la race suprême et veut modifier les règles !
Bon, allez, viens, on va manger !

- Race suprême, je murmure à plusieurs reprises.

Je ne sais pas comment on peut dériver à ce point. Nous rentrons dans petit hall teinté de rouge et blanc. Le restaurant est bâti avec des morceaux de bois en tous genres. C'est assez rustique. J'entends Léo répondre à la serveuse :

- Deux personnes, s'il vous plait.

Il me fait signe de le suivre. Elle nous installe à une table ronde dans un renforcement de la pièce. Des petites barrières agrémentées de roses rouges rendent l'alcôve très romantique.

- Parfait, lui dit-il.

- Merci, dis-je.

Nous nous asseyons. Je salive des arômes qui se diffusent autour de nous. La demoiselle nous amène les menus et nous laisse un instant pour réfléchir à notre choix. Mes yeux lisent rapidement, ma voix intérieure lance *prends tout, tout ! J'avalerais une galaxie !* Mon sourire s'élargit.

- Tu vas prendre quoi ? questionne mon...

Mon quoi ? Il est quoi, lui, pour moi ? C'est vrai ça... Avec tout ce qu'on vient de vivre, je ne sais pas comment le nommer. Réfléchissons, partenaire hybride ? Non ! Loup ? Non autant dire Léo... Je suis perdue dans mes pensées quand il m'interrompt :

- Pourquoi pas *ton mâle* ?!

- Non mais vraiment, t'as pas les papattes qui enflent là ?

- Tu cherchais, je t'aide. Tu es si belle quand tu te concentres.

Il me lance un regard bouillant d'envie. Je réagis et je frissonne en une seconde. Je crois que j'envoie les mêmes signaux sans le vouloir. Je remets en place ma poitrine et mes cheveux toutes les trois minutes.

- Tu peux toujours courir ! Toutou ! dis-je pour nous détendre un peu.

- J'aime pas toutou !

- Comme je déteste que tu dises « petite » à tout bout de champ.

Il retourne au menu. J'ai bien vu ses canines pousser, elles ont réagi à ma provocation. La serveuse nous coupe dans notre jeu :

- Vous avez choisi ?

Il se cache derrière son menu pour annoncer :

- Alors pour moi ce sera une entrecôte de bœuf saignante, des brochettes de dinde et légumes, un steak tartare, un burger avec frites et une omelette.

Elle comme moi, nous avons la bouche ouverte de stupeur. Il a cité ses choix comme si de rien n'était. Elle est un peu perdue. Je fais vite pour exprimer que je veux la même chose. Elle fonce en cuisine et commence à énumérer notre déjeuner au marmiton, j'entends celui-ci lui dire :

- Tu me fais une farce, c'est ça ?

La pauvre toute gênée doit déployer tout son sérieux pour le convaincre qu'il n'y a pas de caméra. Elle nous propose un rafraîchissement en attendant. Les quinze minutes me semblent interminables. Je suis silencieuse alors que toutou... oui, toutou, est au téléphone avec Elija. Ils vont bien, c'est le principal. Je dois trouver un moyen de les rejoindre. Il a raccroché, je n'ai pas fait attention qu'il me fixe.

- Tu veux bien arrêter de penser que je te crois faible !

- Alors pourquoi on fuit !?

- Bon, pour tout te dire, mon père et notre meute veulent te voir avant de savoir s'ils te feront confiance ou non.

- Tu te sers de moi ?

- En quelque sorte ! Tu as un talent pour tout tourner comme tu veux !

Je ne réponds pas. La jeune femme nous dépose les deux premières assiettes devant nous. Je me lèche littéralement la bouche. Elle s'éloigne et je saute sur mon steak tartare. Je ne prends pas la peine de me servir des couverts ! Ça aurait été une perte de temps. J'avale tout le reste à la même vitesse et souris de temps en temps à la serveuse. La pauvre ! Léo est plus soft ! Ça m'aurait étonnée qu'il ne soit pas encore une fois irréfutable sur ce point.

- Tu sais, ce que tu as mentionné tout à l'heure me semble cohérent.

- À quel propos ? articulé-je du mieux possible, la bouche pleine.

- Sur les six autres hybrides lunaires.

- Tu penses qu'ils peuvent être vivants ?

- Mon père les a cherchés partout, cependant il n'a trouvé aucune trace d'eux. Il a pensé au feu. Mais, on a peut-être pris le problème à l'envers.

- S'il... D'ailleurs c'est quoi, son nom ?

- Jamin.

- Donc si Jamin, le grand méchant loup, les a gardés en vie, ce serait dans quel but ?

- Je me demande si les pères des hybrides ne pourraient pas nous aider.

- Tu penses qu'ils en sauraient plus ?

- Oui.

- On ne peut pas les faire venir directement à la meute de ton père ?

- C'est une idée. Je vais voir. Seulement, ce n'est pas dit qu'ils acceptent, les meutes généralement ne se déplacent pas sur les territoires des autres.

Je termine ma dernière bouchée, je me sens repue. Toutou se met à rire !

- Je peux savoir ce qui est drôle ? Que je me marre avec toi ?

- Toi !

- Précisément ?

- Tu es sauvage !

- Je vais me dire que tu me complimentes encore pour ne pas gâcher ma digestion.

- Pet...

- Ah non, si tu me sors le mot petite, je jure que je t'appelle toutou tout haut !

- Très bien !

- Puis-je te poser une question ?

- Oui, bien entendu.

- C'est comment là où tu vis ?

- Comment ça ?

- Tu vis dans une tanière ?

Il rit aux éclats maintenant. Pourtant, c'est une vraie question !

- Bien sûr, petite louve, on vit dans des grottes, on se lave dans le ruisseau et...

- Et ?

- On se demande vraiment si tu as toute ta tête parfois !

- Pourquoi tu me veux pour l'éternité, si je t'exaspère à ce point ?

- J'aime tout ! Tout ce qui te fait, Toi !

Il pose sa main chaude sur la mienne. Ses yeux dans les miens, je sens quelque chose monter dans mon corps. Je le désire tellement. Je me concentre sur ma question initiale pour éviter de devenir rouge écarlate. Léo m'a piquée. Tandis que je ravale ma fierté et reformule :

- Alors, dis-moi, s'il te plait ?

- C'est fabuleux, tu n'imagines pas à quel point ! Les bois nous englobent tels des boucliers contre les intrus, les arbres immenses chantent pour nous sous l'effet du vent, de la chaleur ou de la pluie. Nos maisons sont faites d'énormes troncs et en béton mais on ne les voit presque pas. Mon père a tout construit, la nature recouvre nos habitations.

- Vous n'avez pas de fenêtre ?

- Arrête de m'interrompre !

- Oh ! Pardon ! Continue.

- Les ouvertures sont ovales, elles sont très discrètes. La lueur du jour, ou de la nuit s'engouffre dans les pièces de manière tamisée. Nous n'avons pas de routes, les chemins sont faits en sable et en cailloux. Il y a une petite boulangerie, un magasin de fruits légumes...

- Une école ! J'ai saisi !

- Non, il n'y a pas d'école.

- Ah bon, pourquoi ?

- Chacun est libre de choisir. Certains aiment instruire leurs enfants au sein de la meute, d'autres les emmènent à l'école des hommes pour garder le contact avec eux, et partager aussi.

- J'ai hâte de voir tout ça en vrai.

- Ça viendra vite !

- Comment allons-nous faire pour rencontrer les alphas des autres clans ?

- Je vais demander les conseils de mon père.

- Et maintenant ?

- Partons-nous reposer, la nuit tombe.

Il me fait signe de me lever, nous nous postons devant le bar où il règle notre repas. En sortant, il souffle volontairement son air chaud sur ma nuque en sifflant :

- Tu es prête à t'amuser avec moi, petite louve.

- Et si c'était moi qui jouais avec toi ? réponds-je sûre de moi.

Chapitre 7

C'est très silencieux dans l'auto. Léo est dans ses pensées et moi dans les miennes. Les champs et les bois nous entourent. Les maisons deviennent rares à mesure que l'on avance. J'adore la nature. Ça me fait du bien de voir défiler ces paysages et cela calme un peu l'énergie que produit la pierre. Eh oui ! Il est si séduisant quand il est concentré ! *Ah non, Trèfle, ne recommence pas !* Mon téléphone vibre, attirant ainsi mon attention. Je décroche et entends la voix de ma mère :

- Ma chérie, comment vas-tu ?

- Comme quelqu'un qui découvre ce qu'elle est, et vous ? Vous êtes où ?

- En Inde, on cherche une meute qui semble avoir totalement disparu. Je suis désolée que tu aies dû apprendre les choses de cette manière.

- Je suis déjà rassurée que vous soyez vivants !

- Je dois couper, les téléphones nous mettent en danger. Jette aussi le tien, Léo t'en trouvera un autre.

- Maman ?

- Oui ?

- Vous me manquez beaucoup. Rentrez, s'il vous plait.

- On ne va plus tarder, ma chérie.

- Fais attention, hein !

- Toi ! Fais attention ! Je suis une Cojab depuis bien plus longtemps que toi. D'où crois-tu tirer ton caractère ?! Je t'aime.

- Moi...

Je n'ai pas eu le temps de parler à mon père ni même de finir ma phrase. Léo me questionne et je lui résume brièvement l'appel. Nous arrivons au centre de deux collines vers une petite auberge. Il gare la

voiture et me dit :

- Je vais demander s'ils ont une chambre.

- Je viens avec toi.

Nous rentrons dans une petite bâtisse en passant par un magnifique jardin dans lequel se trouvent quelques arbres, des tables en bois avec les chaises assorties, de jolis parasols blancs et, au milieu de tout ça, des poules, qui se baladent librement, éveillant en moi l'appétit ; *Trèfle, tu ne vas pas manger tout le temps !* L'obscur prend place dans le ciel. L'hôtesse nous accueille :

- Bonjour, je peux vous aider ?

- Nous aimerions un chalet, s'il vous plaît.

- Oui, pour combien de nuits ?

- Deux.

- En demi-pension ?

- Oui, merci.

Ils continuent à papoter quand je me rends compte qu'elle le drague, la petite femme ! Je suis jalouse et l'énervement monte violemment en moi. Je me mets à taper les ongles sur le comptoir derrière lequel elle se trouve. Une envie me vient : lui arracher les yeux ! Elle ne se rend pas compte qu'elle commence à me souler. Léo attrape ma main avec douceur. *Vilain toutou !*

Il esquisse un sourire.

- Puis-je vous proposer un rafraîchissement ?

- Nous prendrons une bouteille de vin, s'il vous plait.

Elle se tourne, prend des clefs et se dirige dans une pièce à l'arrière. Elle revient avec un bordeaux moelleux blanc. Et nous fait signe de la suivre. Nous ressortons et empruntons un petit chemin de cailloux au bout duquel je découvre, bien cachés, des chalets en bois. Il y en a une dizaine. Elle stoppe devant une porte où une petite pancarte nomme le lieu "home loup". *Comme par hasard...* Je ris intérieurement. Nous pénétrons alors dans un lieu très intimiste.

Un chalet tout en bois est maintenant juste devant nous. Alors que l'hôtesse s'est déjà engouffrée à l'intérieur pour y déposer le vin dans un seau de glaçons. Je suis immobilisée devant, me disant *quel cadre cocooning magique*, et d'autres pensées me viennent mais je suis certaine que je n'ai pas besoin de vous faire un dessin, hein ! La jeune femme repart pendant que je fais le tour de l'extérieur. Des haies sont disposées de sorte qu'on puisse voir les vagues de sapins, la simplicité de ce site est parfaite. Il y a une terrasse et *ohhh ! Mais c'est quoi, ça ?* Je m'approche et je découvre un jacuzzi. C'est de la folie ! Léo ouvre la porte-fenêtre :

- Tu comptes venir voir par ici ?
- Oui, mais sérieusement, je te dois combien ?
- Cesse tout de suite ton délire ! Tu ne me dois rien !
- Très bien ! De toute façon, je ne t'aurais rien remboursé.

Je lui souris montrant mes crocs au passage. Je marque un petit mouvement avec mes fesses de gauche à droite qui accroît son désir. Il me montre un petit renforcement. Je m'avance dans la pièce unique séparée par des planches dans un style de bergerie. Il y a aussi une cheminée en pierre au centre de l'habitable. Et un court couloir qui me mène à une salle de bain fantastique avec douche italienne et baignoire ovale immense. J'en reste l'air bête quelques minutes. C'est magnifique ! Je regrette un instant qu'Amande ne soit pas là.

- Tiens !

Il me tend un gros verre rempli à moitié d'un liquide transparent. Je l'attrape sans rien ajouter et hume l'effluve qui s'en dégage tout en fermant les paupières. Je sursaute quand il se place derrière moi et presse son corps au mien.

- Tu veux jouer ? demande-t-il.
- Je ne sais pas, tout dépend du jeu, et du lot du gagnant.

Je l'excite, je le sens. Il laisse apparaître son côté Cojab qui lui va si bien. Ce sourire démoniaque, enclavé de sa petite barbe. Je remarque des minuscules points brillants dans son regard. Il est mystérieux, sombre et torride.

- Tu me suis si je vais dans le jacuzzi ?
- Oui.
- Tu obéis, petite louve ? Je suis surpris !
- Moi aussi.

C'est vrai, je n'ai pas réfléchi. Mais tout de même, arriver à vingt ans et n'avoir eu que deux petits copains ça donne des envies d'enfin connaître quelque chose de plus passionnant. Je me déshabille rapidement et plonge dans l'eau bouillante. Il allume les lumières multicolores qui projettent leurs couleurs dans le bassin carré et me rejoint.

- Si tu arrives à entendre à quoi je pense, tu gagnes !
- Quoi ? Faut motiver mon esprit, cher toutou !
- On va dire que tu peux choisir, sauf...
- Sauf ?

- D'aller jusqu'à l'union charnelle.

- Oui, j'ai bien compris ! Et si je perds ?

- J'ai le droit de dire « petite » quand ça me chante !

Il baisse sa tête comme font les loups, avec un regard aussi obscur et attirant que possible. Comment parvenir à entendre dans ses pensées ? Il ne m'a même pas expliqué. Il se tient là assis face à moi. Son torse humide des bulles chaudes qui éclatent autour de nous. Ses crocs sortis et déposés sur sa lèvre. *Trèfle ! Concentre-toi ! Tu dérailles...* Bon, je respire.

- Il n'y a pas besoin de me regarder, il suffit que tu laisses venir.

- T'en as beaucoup des phrases toutes faites comme ça ?

Je suis agacée ! Laisser venir, un concept inconnu pour moi ! Très bien. Je bois une gorgée de mon verre et le repose sur le rebord. Mes yeux balayent le paysage autour de nous. Les arbres, les sapins, le ciel qui s'assombrit de la nuit. Les premières étoiles luisent dans ce panorama ébène. Je pense à mes parents, à Amande. J'espère qu'ils vont bien. Je me parle un moment toute seule quand j'entends :

- Je veux te dévorer.

- Pardon ? demandé-je revenant à lui.

- Je n'ai rien dit, mais m'as-tu entendu ?

- Oui, je crois.

- Tu n'auras qu'un essai, j'ai pensé quoi ?

J'hésite... Puis :

- Que tu veux me dévorer.

Il esquisse un sourire très discret et s'approche de moi.

- Tu as gagné, louve.

- Pas de petite ?

- Non ! Tu as réussi.

- D'accord donc je gagne...

Il dépose ses lèvres sur les miennes avec chaleur et intensité, et m'interrompt. Ses griffes se plantent dans la chair de mes cuisses. J'esquisse un *aïe* intérieur. J'attrape ses cheveux avec mes doigts, prenant soin de ne pas le blesser au passage. J'ai fermé les yeux et me laisse totalement aller. L'effervescence se place en moi et augmente à mesure que sa bouche m'embrasse, parcourant chaque millimètre de ma peau... C'est fou ! Il pourrait me faire du mal, je suis totalement à sa merci. Il retire ses griffes et caresse

mon ventre, puis ma poitrine. Je grimpe encore d'un étage dans le plaisir charnel. J'ai envie de le mordre, je me retiens quand :

- Vas-y !

Il me provoque. Je lance mes canines dans la chair de son épaule musclée, il n'émet aucun son et continue de m'embrasser. Je suis en extase de pouvoir agir comme bon me semble. Le paradis m'accueille à plusieurs reprises, je n'arrive plus à m'arrêter. Je me place sur lui, je suis à deux doigts d'enfreindre la seule règle. Il se contracte et me pousse avec brutalité vers le siège opposé. Je le regarde, les yeux ronds comme une chouette :

- Qu'est-ce qui te prend ?

- Je t'ai déjà expliqué que s'unir de cette manière nous lie dans tous les domaines de nos vies. Moi, je le veux ! Mais pas toi !

- Très bien !

Je suis vexée et sors de l'eau. J'avale mon verre d'une seule traite et pars me réfugier sous la douche italienne, rouge d'humiliation. Le plaisir ressenti était incroyable. Toutefois, je ne veux pas devenir sa femme ou du moins je n'y suis pas prête. Il a quand même eu le courage de me repousser sinon j'aurais fait n'importe quoi ! *Trèfle ! Tu abuses, comme toujours.* Je me lave avec le petit flacon de chèvrefeuille posé sur la pierre qui sert d'étagère. Je chasse de ma tête ce qui vient de se produire. Je regarde mes cuisses qui ne gardent aucune trace de notre jeu passionné.

- Je peux te rejoindre ? murmure-t-il du séjour.

- Non, oui, non. Je ne sais plus ce que je veux.

- Laisse-moi venir.

Il arrive à petits pas jusqu'à moi. Et me prend dans ses bras. L'eau caresse nos corps, il ne fait rien de plus que de me donner de la tendresse, mais j'ai encore en moi cette boule d'envie, une vraie torture. Je me dégage de lui délicatement et file me coiffer. L'hybride en moi a repris sa forme secrète, je natte mes cheveux et passe un peignoir. Il fait complètement nuit. Je recommence à avoir faim. *Allez, Trèfle, reprends un petit verre, ça t'aidera à dormir !* Cette fois, je remplis le ballon jusqu'en haut. Léo décroche le combiné et appelle l'accueil pour commander un plateau-repas. Je suis contente qu'il le fasse, mon estomac gronde.

Il rit de moi quand il voit mon verre plein à ras bord.

- On ne t'a pas appris les bonnes manières apparemment.

- Si, mais là j'en ai besoin.

Il m'embrasse une nouvelle fois, fougueusement en apparence de Cojab, avant de reprendre forme humaine. Sous toutes ses apparences, je craque, je fonds, je m'humidifie. Je m'abandonne à sa bouche sans aucune résistance savourant le goût de sa langue.

Je contrôle au mieux le désir de le plaquer sur le plancher flottant. Ça toque à la porte, ce qui nous coupe dans notre élan avant que mes pensées s'affolent. Je devrais me douter de l'identité de la personne qui nous amène les plateaux ? Oui, la gentille hôtesse, pleine de bonnes intentions... Je grogne légèrement pendant qu'elle dépose notre encas sur la table et part rapidement. Elle a dû me prendre pour une folle !

- On mange ? lance Léo.

- Oui.

- Tu as quelque chose à me dire, reprend-il.

- Oui, je me demande, se pourrait-il que l'on puisse s'unir pour l'éternité avec des humains ?

- Je m'attendais à ce qu'il me dise : je suis vierge ! Ça m'aurait arrangé.

- Je peux faire l'amour avec les femmes humaines, cela ne m'engage à rien.

Eh bien voilà, une vague d'énergies fortes m'emporte. Je contiens du mieux que je peux le besoin de grogner.

- Tu es jalouse ?

- Pas du tout, me défends-je.

- Je crois que si, là, visiblement.

- Changeons de sujet, si tu veux bien.

- Rassure-toi, je n'ai pas eu beaucoup de femmes avant toi.

- Je ne suis pas certaine que cela fasse partie d'un autre thème de conversation, si ?

- Va jusqu'au bout, ne fuis pas, Trèfle !

- Très bien, donc vas-y, cent, deux-cents, mille peut-être ?

- Tu me prends pour qui ? Je ne suis pas un coureur.

- Donc ? Elle, tu l'as déjà renversée ?

- Oui.

- Ah bah tout s'éclaire, le toutou m'emmène là où il a déjà flirté !

- Écoute, tu vas me laisser en placer une ! J'ai eu cette jeune femme un moment dans ma vie ! Oui ! Je n'ai pas compté les femmes avec qui j'ai eu des relations, mais certainement pas cent.

- Cinquante, murmuré-je avec une pointe d'ironie.

- Non plus !

- Tu vois, jalouse, pe...

- Ah non ! Pas petite ou tu manges le plateau avec l'assiette.

Le parfum de tranches de rôti titille mes papilles. Je laisse le silence s'installer et commence à manger moins goulûment qu'au restaurant. Je savoure chaque bouchée de la viande, et les petites pommes de terre qui l'accompagnent. Je me lève de table ensuite et file me coucher dans un petit lit rond. J'entends un *OUF* de moi à moi, quand je découvre qu'il y a deux couettes.

- Si tu veux, je peux aussi rester sur le canapé, ajoute-t-il.

Je ne réponds pas et m'endors vite, pensant à ma future rencontre avec sa meute.

- Notre meute, louve, chuchote-t-il tout en me rejoignant.

Chapitre 8

Au petit matin, c'est le chant des oiseaux qui nous réveille. Je me frotte sans grande élégance les yeux et bâille aux corneilles. Si j'ai réussi à passer cette nuit sans lui sauter dessus, j'arriverai à calmer mes ardeurs. Je suis assez fière de moi. Je me tourne et le trouve endormi. Ses traits d'hybride sortis. Son pelage scintillant sous les premiers rayons de soleil. Il est attirant comme un aimant. Si j'écoute mon instinct, je sais que c'est tellement plus qu'un simple désir de chair. Mon sourire s'affiche, pour d'autres raisons qu'auparavant. *Trèfle ! Tu es amoureuse !* Je ne réfute pas ce que m'envoie mon cerveau. Je file me glisser dans le jacuzzi et profiter du calme pour éveiller mes dons ; après tout, Nessa m'a précisé que j'ai les ressources en moi. Il ne reste plus beaucoup de temps avant la prochaine pleine lune et je sens que de jour en jour ma puissance se décuple. Alors oui, c'est sympa ! La force, les crocs, Léo, tout ça... Pourtant, j'aimerais bien être avec mes parents, au moins pour les protéger. Le vent fait danser les branches des arbres au-dessus de moi. J'apprécie le son qu'il fait naître à mes oreilles, ça calme mes inquiétudes.

- Ils n'ont vraiment pas besoin de toi, tes parents savent se défendre ! lance une voix suave.
- Comment as-tu fait pour nous trouver ?

Elija et Amande se tiennent tous les deux devant moi. Je mets un moment à percevoir que le frère de Léo est blessé au torse et qu'il se vide de son sang. Je sors rapidement et n'ai que le temps de le rattraper alors qu'il s'écroule. Je suis inquiète néanmoins aussi interpellée de le voir si faible. Intérieurement, j'entends ma voix : *chochette !* Léo est déjà à nos côtés avec des serviettes éponges. Il ordonne à Amande d'aller chercher de quoi nourrir Elija. Elle s'exécute et je continue de presser les plaies qui saignent.

- On fait comment pour le soigner ?
- Il doit manger. La nourriture nous guérit.

Léo le porte dans le séjour et me fait signe qu'il va chercher de quoi lui faire un bandage. Je reste seule face à son frère à moitié dans les vapes. C'est bien ma veine ! Il est souffrant et j'aurais préféré le contraire. Quand il m'agace, c'est nettement plus simple.

- Tu as l'air soucieuse, petite femelle, murmure-t-il.

- Ne prends pas tes rêves pour la réalité !

- Tu sais pourquoi on est attirés physiquement ?

- Non mais ! Ça ne va pas ! Tu as pris un coup sur la tête en plus !

- Ne nie pas ! Je le sens. Les hybrides liés sont magnétisés les uns aux autres jusqu'à ce qu'ils s'unissent pour l'éternité.

Il tousse fort, le sang coule à flots.

- Ça veut dire que....

Il me coupe.

- Ça veut dire que tant que tu n'es pas unie à mon frangin, tu auras toujours cette envie et lui aura sûrement envie d'autres femmes aussi.

- Voilà, tu as réussi à m'énerver !

- De rien, souffle-t-il alors qu'il tombe dans les pommes.

Encore une fois, je me retiens de ne pas le traiter de *chochette* ! Je manque de cœur ou quoi ? J'ai un souci avec les sentiments, et surtout les faiblesses ! Mince, alors, un homme ce n'est pas censé tenir debout même sous la douleur ? En plus, c'est un Cojab ! Il devrait être plus résistant. *Vilaine Trèfle* ! Ok ! D'accord, je suis peut-être parfois, oui souvent, très bien, constamment trop volcanique !

Il revient à lui un petit moment, je décide de lui changer les idées.

- Peux-tu m'en révéler davantage sur Jamin ?

J'ai pris un ton grave.

- Il faisait partie de notre meute. Il n'a pas toujours été méchant. Disons que la vie ne l'a pas épargné non plus.

- Raconte-moi.

- Il vivait heureux avec nous. J'étais petit, quand j'ai entendu cette histoire. Tout allait bien, mais son fils un jour est revenu avec la crinière coupée. Mon père n'a pas voulu aller contre une de nos règles.

- Oui, celle du déshonneur d'un hybride, c'est ça ?

- Oui, ils ont chassé son fils qui n'avait que douze ans. Il a fini par se laisser mourir de faim, et Jamin a perdu la tête petit à petit. Ton père a appuyé le choix du mien. Mais les familles de la meute ont eu du mal à pardonner. Quand ta maman est tombée enceinte de toi, les légendes des hybrides lunaires ont été contées lors d'une fête avant ton arrivée. Jamin est devenu fou, il a juré de tuer chaque hybride de la lune pour devenir le plus fort et faire changer les règles de nos meutes.

- Que s'est-il passé ?

- Il s'est enfui et a kidnappé les premiers hybrides lunaires ; plus il a aspiré leur pouvoir, plus sa raison l'a quitté. Il ne reste en lui que folie. Je l'ai vu ! Il n'a soif que de puissance aujourd'hui.

- Qui l'a aidé à s'échapper ?

- Sa meute, car certains croient en lui, tous les hybrides déshonorés l'ont rejoint. Sa meute accepte tout le monde. Sauf que, bien souvent, ce sont des Cojab qui ont mal agi et fait du mal aux autres.

- Je comprends, avant d'être bourreau il a été victime. Et sa femme ?

- Elle s'est tuée quand son fils a été chassé.

Léo revient en même temps qu'Amande et ils prennent le relais. Je retourne dans le jacuzzi, préférant me tenir éloignée de la scène. Pensant et repensant à ces explications sur les hybrides comme nous, sur Jamin...

- Est-ce que tout va bien, Trèfle ?

- Oui, et toi ?

Amande me parle, je ne m'y fais pas !

- Je peux ?

- Vas-y.

- Tu m'as manqué ! dit-elle, venant à mes côtés dans l'eau après avoir retiré ses vêtements.

- Ça te plaît d'être humaine ?

- Si tu savais le nombre de fois où j'ai eu envie de répondre à tes mots, pouvoir avoir une vraie discussion avec toi...

- Ah...

Me voilà gênée.

- Je sais que tu n'aimes pas les femmes humaines, mais je n'en suis pas une, ce n'est qu'une enveloppe grâce à toi.

- Oui.

J'ai du mal à trouver mes mots, je suis d'une maladresse à faire peur. Mon Amande poilue me manque. Et je culpabilise en prime de le penser.

- As-tu eu des nouvelles de tes parents ?

- Oui de ma mère, pourquoi ?

Un sujet simple, voilà. Mes parents, cela semble tout à fait approprié. Elle reprend :

- Je sais qu'ils vont bien, mais...

- Mais ?

- J'ai senti que ton père avait été blessé.

- Pardon ?

- Oui, à sa respiration, il combattait la douleur, je l'ai entendu.

- Super ! Encore une fois ! Amaya n'a dit que ce qu'elle voulait !

- Je ne pense pas que la blessure soit mortelle. Mais s'ils ne peuvent pas avoir accès à de la nourriture...

- Ouais, et je ne peux rien faire ! Merci d'être honnête, toi !

Elle sort de l'eau, et me voilà partie dans des débats psychologiques, ma mère, mon père, un autre continent ! *Ils sont enrageants* ! Plus la colère grimpe, plus le Cojab s'exhibe. Je rétablis un semblant d'équilibre, inspirant et expirant lentement. J'arrive à m'accrocher au fait d'avoir entendu Amaya au téléphone. Tout va rentrer dans l'ordre. Ça ne peut pas être autrement. Mes yeux scrutent ma métamorphose, mes bras, mes jambes... Tout se couvre de poils. Avouons-le, j'adore me sentir comme ça : entière ! Si j'osais, je chanterais la chanson de la dernière princesse à la mode des petites nénétes :

« Libérée, délivrée... » Ne faites pas les innocents, je suis certaine que vous la connaissez !!

Mon sourire revient sur mon visage. Même si mes parents ne quittent pas mon esprit, je dois prendre des forces pour la suite des événements. Je commence à avoir un petit creux, je retourne à l'intérieur pour me trouver de quoi m'habiller, la nudité commence à me gêner. Je ne peux rien faire pour eux pour l'instant. L'impuissance est la pire chose pour moi, si ma mère était là, elle me dirait :

« Nouvelle épreuve, apprends à lâcher prise » !

Léo a réussi à soigner son frère, mais il va apparemment avoir besoin d'une journée de repos.

- Là, je t'ai mis des fringues propres, me dit-il.

- Merci.

J'attrape la pile et pars sous la fabuleuse douche italienne toute carrelée. L'eau tiède qui coule le long de mes poils, de mes courbes, me détend. L'odeur du gel douche aussi. Je prends le temps de me masser les épaules, les jambes. Je ne vois pas Léo me rejoindre. Je l'interroge du regard, pour seule réponse :

- Laisse-moi faire !

Il place le bout de ses doigts sur mes omoplates et, par petits mouvements circulaires, il descend lentement vers mes reins. Comment expliquer qu'à chaque fois qu'il arrive vers le bas, je tends les fesses ? On dirait un chien, et impossible de faire autrement. Je force la concentration. Si, si je vous assure, et c'est grâce à ma faim de « loup », on peut le dire, que je m'en tire sans avoir tenté de le contraindre à quelque chose de plus torride. Il reste sous la douche et je vais m'habiller, détendue et, encore une fois, pas peu fière de moi. *Bravo Trèfle !*

Il s'est largement fait plaisir, le débardeur bleu moule ma poitrine, et le jean slim taille basse me comprime de partout.

- T'as pas la sensation d'abuser ? lancé-je avec une pointe de mécontentement.

- Waouh ! me donne-t-il pour seule réponse.

Bon très bien, ça lui fait de l'effet, je vais peut-être faire un effort. Diabolique, je suis ! Je m'assois sur le lit près d'Elija. Amande est sur la terrasse. Je le crois endormi quand je murmure :

- Petit chien, t'as intérêt à te remettre sur pattes !

Il attrape ma main avec la sienne et plante ses griffes dans la chair. Je ne crie pas, mais ce n'est pas loin. Mon regard enragé se dépose sur ses prunelles qui me scrutent. Je me concentre et lis ses paroles en lui.

- Petite femelle, tu as encore tant de choses à savoir avant de prendre ta décision.

- De quelle décision parles-tu ?

- Léo, moi...

- Et tu recommences, ton frère n'a donc pas soigné ta blessure à la tête ?

Je me mets à rire et il relâche ma main rouge de mon sang.

- On va se balader ? demande Léo derrière moi.

- On ne reste pas ici ?

- Non, je veux te montrer les alentours.

Je le suis au dehors de la petite cabane en bois, prenant soin de rétablir mon physique humain. J'ai oublié de refaire ma natte qui part un peu dans tous les sens.

- Ça te donne un côté sauvage, louve !

- J'apprécie que tu ne me lances pas ce « petite »

- J'apprécie que tu ne succombes pas à Elija.

Je bafouille un « oui, ouais, je ne sais pas trop ». Il écoute donc tout ce qu'il se passe.

- Tu n'as pas remarqué que l'ouïe est un sens particulièrement difficile à contrôler ? Alors même si je ne voulais pas, j'aurais entendu.

- Nous allons manger où ?

- Je vais prendre un panier au restaurant.

Je le suis jusqu'à l'énorme pièce près de l'accueil. Un bar trône au centre de la petite salle agrémentée de quelques tables et chaises en rotin. L'éveil de mon odorat s'accroît par les effluves de viande qui cuit en cuisine à l'arrière. *Miam !* Il s'avance vers un serveur, qui lui tend une énorme corbeille et fait une mini-révérence à Léo. Je m'interroge là ! C'est un Cojab ? Je le scrute attentivement, je m'approche un peu pour le sentir, lui, et non pas les odeurs de nourriture. Mais oui ! C'est l'un des nôtres, ce qui veut dire que...

- Ma meute n'est pas loin, coupe Léo.

- Nous y allons là ?

- Non, ce soir à la tombée de la nuit avec Elija.

- Très bien.

Je déglutis, mince ! Je stresse un peu quand même. Puis après tout, ça ne peut pas être pire que ma rencontre avec la sorcière. Amande nous attendait devant l'orée du bois, il lui confie notre repas et ses vêtements qu'il a retirés.

- Tu viens ?

- Mais euh...

- Donne tes habits à ta meilleure amie, elle sait quoi faire, aie un peu confiance !

Nouveau défi donc... Je fais vite et me métamorphose en mi-bête, mi-femme.

- Un, deux...

Pourquoi Amande compte-t-elle ? Léo me jette un regard amusé.

- Trois ! Partez !

Partez ? Non mais ho, ce n'est pas juste, je n'étais pas prête ! Je me lance avec ridicule à la poursuite de mon hybride tendrement machiavélique. La course devient vite une sorte de libération. Les arbres ressemblent à des routes brunes tellement la vitesse est affolante. Ma respiration s'accroît, de plus en plus. Je n'ai plus envie de m'arrêter. Mes pattes frôlent le sol, mon pelage danse sous l'effet de l'air que nous fendons à notre passage. Sa fourrure a capturé toutes les phases du soleil, il est magnifique. Il tourne ses yeux, renvoyant les points scintillants identiques aux miens. Des tams-tams chuchotent à mes oreilles. On s'en approche, je sens ma queue esquisser des mouvements sous l'effet du rythme. Je continue plus vite. La musique m'appelle. Une mélodie de petite cascade se mêle au chant. Je sens

l'odeur de tout, du bois, de la terre, des autres animaux. Je m'arrête net dans une petite clairière et découvre des tiges de bambou attachées par des lianes aux énormes saules pleureurs qui longent le ruisseau. C'est ce qui donne ce rythme endiablé. Je me redresse sur mes jambes, cherchant Léo. Quelques secondes après, il apparaît.

- Tu étais où ? questionné-je

- Hum ! Tu vas plus vite que moi, avoue-t-il, irrité.

Je me mets à rire.

- C'est pas grave, tu vas t'entraîner !

- N'insiste pas, mon ego est parti dans un petit trou de souris. Tu es époustouflante !

Je me retourne vers l'eau qui chante toujours, pour y découvrir le panier et nos vêtements. L'endroit est fabuleux.

- Tu as au moins bon goût !

- Merci, je suis rassuré que ça te plaise.

- As-tu déjà emmené quelqu'un d'autre ici ?

Oui, je sais, c'est plus fort que moi, il faut que je parsème mes sarcasmes un peu partout dans ma vie. Pour seule riposte, il se jette sur moi. Nous tombons au sol violemment, alors que ses lèvres capturent ma bouche fiévreuse.

Chapitre 9

Nous passons de longues minutes à nous délecter l'un et l'autre de nos saveurs corporelles. Quand il bondit de l'autre côté de moi, souriant jusqu'aux oreilles, je me relève, étourdie, et me dirige vers notre repas. Quoi ? J'ai faim, moi !

- Toi aussi ?

- Oui ! C'était très bien, ne te méprends pas, je te donnerais un six et demi sur vingt !

- Si peu ? dit-il.

- C'est déjà pas mal.

Nous mangeons rapidement. Je sais maintenant ce que ça fait d'être affamée. Je m'écroule sur la mousse et la terre, l'estomac plein à craquer. J'admire le ciel coloré d'indigo, caché par endroits par les branches charnues de feuilles. J'ai toujours cette crainte pour mes parents, mais avoir confiance en eux devient primordial. Je respire à pleins poumons l'air chaud qui se dégage du sol et m'amuse à faire sortir et rentrer mes crocs. Léo passe sa main sous ma tête et défait ma natte. Mes cheveux se fondent à présent avec ce tapis naturel qui apaise mes sens.

- Chut, m'alerte Léo.

- Que se passe-t-il ?

Il ne me répond pas, il a sauté comme un fou, et renifle d'une manière animale, la brise qui arrive à lui. Deux affreux hybrides franchissent la haie de petits arbustes qui entoure la clairière. Et quand je dis affreux, c'est terriblement laid ! La bave coule le long de leur menton. Mon toutou passe son bras devant mon corps formant un bouclier.

- Ne va pas t'imaginer que je vais rester en retrait ! dis-je.

- Non, ce n'est pas ce que j'ai pensé !

- Vous êtes qui ? questionné-je.

- Tu n'as pas besoin de savoir qui nous sommes, petit animal.

- Ah ! Fallait pas lui dire petite ! Y'a que les intimes qui le peuvent ! enchaîne Léo.

Ils sautent sur nous sans aucun ménagement. Les dents de l'un d'eux transpercent mon cou. Toutes mes griffes sorties, je les enfonce dans sa gorge, et tire un grand coup vers moi en les faisant pivoter. Un grand soulagement naît en moi quand il libère ma peau de ses crocs. Sa tête se détache de son corps et s'écrase à mes pieds. Léo met son ennemi en défaite avec facilité également. Il arrache sa crinière et ses mains grâce à ses canines et sa vitesse. Le second hybride meurt instantanément.

- Pourquoi Elija vit-il encore ?

- Pour tuer un Cojab, il y a trois solutions, arracher ses griffes, sa tête ou ses yeux.

- Et les cheveux alors ?

- Ça, c'est une marque de déshonneur, un hybride qui revient sans sa crinière ne peut plus faire partie d'aucune meute.

- Eh bah !

Il me tend une côte de porc et en prend une également.

- Il faut manger, nous sommes blessés. On va vite retourner au chalet.

- Oui, tu penses qu'ils ont suivi ton frère ?

- Non, ton odeur appelle les mâles hybrides.

- Mon odeur ?

- Tu es en chaleur, sans t'offenser bien entendu !

- Si ! Ça m'offense là, en chaleur, s'il te plait, je ne suis pas un animal !

- Un peu quand même, Trèfle.

Nous ne prenons pas la peine de tout ranger, et laissons même nos vêtements. Ce qui m'arrange, j'étais vraiment trop serré là-dedans. Il m'a pris pour une barbie ! En plus, je suis petite certes, mais vraiment pas mince. La dernière fois que je suis montée sur la balance, elle annonçait gentiment soixante-dix-sept kilos. Le retour est moins joyeux que l'allée. Elija dort paisiblement et Amande profite de la baignoire en bois. C'est calme dans le domaine.

- Trop calme, petite louve.

- Je réveille ton frère, et on s'en va.

- Oui, je reste à l'extérieur, dépêche-toi.

Je rentre vite, fais signe à Amande de s'habiller, et lui demande de me trouver une tenue.

- Elija, réveille-toi.

- Humm... quoi ?? Ca y est tu ne peux plus attendre ? Tu me veux ?

- S'il te plait, on parlera bêtises canidés plus tard !

- Vocabulaire, j'adore ! Que se passe-t-il ?

- On est en danger, viens !

Amande me tend un peignoir, je ris nerveusement et l'enfile ! On fonce vers la voiture, à peine le temps de nous installer qu'une meute sort des bois et nous barre la route. Je n'arrive pas à les compter. Ils sont trop nombreux. Il y a même des enfants.

- Le clan Fuego, murmure Elija.

- Je n'ai pas peur, ajouté-je.

Je m'élançe pour sortir de la voiture quand Léo m'attrape le bras.

- Je ne dis pas que tu n'en es pas capable ! Mais là, c'est risqué de faire du mal ou de tuer pour rien.

- Comment comptes-tu passer ? Nous sommes encerclés !

- Notre ouïe est très sensible, siffle-t-il sur un ton diabolique.

Il esquisse son sourire enjôleur, orné de sa petite barbe, et appuie sur un bouton bleu du tableau de bord. Un léger son aigu vient jusqu'à moi. Désagréable, mais pas assez fort pour m'immobiliser. Quand je regarde les hybrides en revanche, ils sont tous accroupis de douleur. Elija tape sur les carreaux :

- Vitres renforcées !

La voiture prend de la puissance et culbute deux hybrides au passage.

- Tu as quand même blessé, cher toutou !

- Oui mais ces deux-là, je ne les aime pas !

- Ah bah si tu ne les aimes pas, ça change tout alors.

- Effectivement, c'est tout à fait ça.

- Ouvre la boîte à gants, et appelle tes parents.

Je tire sur la manette et découvre au moins trente portables de toutes tailles. J'en attrape un au hasard et compose le numéro de ma mère.

- Maman ?

- Oui, c'est moi, je ne peux pas rester longtemps.

- Comment va papa ?

- Mieux ! Il a fallu qu'Amande t'en parle !

- On aura une discussion à votre retour, je te le dis !

- Calme-toi, Trèfle ! Nous sommes au port. On revient.

- Très bien !

Je ne me suis pas rendu compte que j'étais restée en apnée jusqu'à ce qu'elle mentionne qu'ils reviennent enfin !

- À très vite et sois prudente, ma chérie.

- Vous aussi ! Vous me manquez.

La fenêtre glisse vers le bas, Léo me fait signe de jeter le téléphone. Je m'exécute.

- Tu n'as pas été honnête non plus, lance Léo.

- Pardon ?

- Tu ne lui as pas dit pour l'attaque et la meute !

- Non !

- Pourquoi ?

- Pour les pro...

- Oui protéger !

- C'est ça !

Je me tourne vers la portière et boude, lassée par son comportement piquant. Il analyse chaque chose que je dis ou fais, c'est usant. Et puis, pourquoi j'arrive aussi à parler avec Elija par les pensées, alors qu'il m'a dit qu'il n'y avait que lui et moi !? Je me concentre sur son frère pour lui parler discrètement.

- *Tu as une explication ?*

- *Oui et une bonne, mais es-tu certaine de vouloir la connaître ?*

- *Vas-y !*

- *Mon cher frangin t'a dit que ta famille nous a liés à toi ?*

- *Euh, il m'a dit qu'il est lié à moi !*

- *Voilà donc sa version ! On va régler cela.*

Il se racle la gorge et enchaîne à voix haute !

- Frangin, tu peux m'expliquer pourquoi avoir dit que tu es le seul à être lié à notre chère hybride ?

- Ce n'est pas le moment, là, Elija !

- Ah bah, il n'y en a pas de meilleur, en fait. Donc je t'en prie, j'aimerais bien entendre la version que tu lui as donnée.

- D'accord, Trèfle, je suis désolé, j'ai merdé !

- C'est-à-dire ? demandé-je aussi calme que possible bien que mes griffes sorties me trahissent.

- En fait, tes parents ne nous ont pas liés, nous deux seulement, mais plutôt toi à mon frère et moi pour être exact.

- Donc, tu m'as menti en parlant sentiments et tout le tralala ?!!!

- Non, tes parents savent que tu vas t'unir avec notre sang, mais ne savent pas avec lequel de nous deux.

- Vous vous foutez de moi là ?!

Je les regarde tour à tour, aucun ne reprend la parole. Je frappe soudain de toutes mes forces sur le bras de Léo alors qu'il conduit. La voiture se met à faire des zigs-zags sur la route. Mais je n'arrive pas à m'apaiser. Il m'a menti ! Je déteste l'hypocrisie. Le moteur finit par s'éteindre, et Léo tire violemment le frein à main. Nous glissons sur quelques mètres, je n'attends pas que le véhicule finisse sa course et bondis en dehors, honteuse d'avoir gobé toutes ses belles paroles.

- Reviens ici ! m'ordonne-t-il en hurlant de l'habitacle !

- Hors de question !

- Ne sois pas butée !

- Merde ! Voilà !

- Vulgaire petite femelle ! crie Elija qui vient vers moi.

Il fait signe à Léo d'avancer sur la route. Il reprend le chemin et cette fois c'est avec le frère que je me retrouve perdue dans les collines.

- Tu veux quoi, Trèfle ?

- Je n'en sais rien ! J'ai donné ma confiance à Léo, il m'a menti !

- Il a modifié un peu la vérité, pas menti. Il t'aime !

- Si on aime, on ne ment pas !

Je hurle tant la trahison fait mal. Ça m'exaspère ! *Calme-toi Trèfle !* Pas moyen, je grogne, pour la seconde fois un « ahouuuu » sort de ma bouche, plus long et strident. Je lève mon regard vers le ciel. Le beau brun ténébreux, et toujours horripilant, enroule ses bras autour de mes hanches.

- Je peux savoir ce que tu fais là ?

- Je te calme, louve. On n'a pas le temps pour tout ça.

- Ouais ! Donc ta tendresse à deux balles, c'est de la pitié en prime ?

- T'es tordue dans ta tête, jeune femelle ! Tu ne peux pas juste accepter un câlin ?

Je ne me dérobe pas et savoure étonnamment bien la chaleur de son corps. Il a une odeur de sucre de canne et de menthe poivrée. Je me sens flottée tout contre lui, comme enivrée par tout son être. Il passe une main sur ma joue et lève mon visage vers le sien. L'intensité de ses yeux me trouble. Je n'arrive pas à défaire mon regard du sien. Il se recule un peu de moi, un sourire se dessine sur son visage ténébreux. Quelques minutes seulement se sont écoulées mais quelque chose s'est produit. Nous nous mettons ensuite à courir, laissant derrière nous, vêtements et horrible peignoir. Deux voix internes font débat alors que je cours à ses côtés. *Agaçant, non, délicieux, non, agaçant...* Boucle sans fin qui me persécute.

Il est tellement, lui. Ses pupilles sombres, son pelage noir. Chaque courbe de son anatomie. Son large sourire qui s'étire au plus grand laissant apparaître ses crocs... Plus je l'observe et plus l'attraction grandit ! *Faut se reprendre là et vite !* Je ne vais pas faire que ça, l'un, l'autre ! Cette idée de me lier aux deux ! Il ne manquait plus que ça ! Déjà que je dois avouer que je suis en « chaleur », qu'en plus tant que je ne suis pas unie, le désir du plaisir de la chair devient mon pire ennemi ! Je me sens faible ! *Oui je sais, maman, épreuve du lâcher-prise ! Nia nia nia !*

J'aperçois la voiture et Léo assis sur le capot à nous attendre. Il y a une bâtisse en pierres à l'orée d'une forêt à l'arrière-plan. Plus je m'approche, plus je distingue plusieurs végétations qui ont brisé de part en part l'habitation et ont poussé si hautes que je ne distingue pas jusqu'où elles montent exactement.

- Tu aurais dû l'amener ici dès le début au lieu de jouer les dragueurs bas de gamme, lance Elija.

- Ça va, lâche-moi la grappe, lui répond son frère.

- Où sommes-nous ? demandé-je.

- Terre de notre meute, protégée par la magie.

- Effectivement nous n'étions donc pas loin d'eux.

Je rentre dans la maison, et m'assois sur le tronc le plus gros possible. La journée est passée vite, le

soleil se couche déjà. Fermant les paupières, je pense à mes pinceaux, imagine les couleurs... Ma méditation me fait oublier quelques instants ce qu'il se passe quand j'entends une voix grave et rauque gronder à l'extérieur.

- Mes fils ! Vous êtes sains et saufs.

- Oui, père.

- Où est-elle ?

- À l'intérieur, mentionne Léo.

- Elle va bien ?

- Si monsieur je-sais-tout ne faisait pas de gaffes, elle irait mieux, mentionne Elija.

Je suis prête, je sors :

- Je suis là, soufflé-je en m'inclinant vers le sol.

Oui, n'oubliez pas que c'est un chef de meute !

Chapitre 10

– Bonjour, Trèfle, je suis le père de ces deux Cojab.

Il me montre de sa griffe Léo et Elija.

– Bonjour, répété-je

– Tu peux m'appeler Hicham.

– Très bien.

– Ne sois pas si crispée, jeune louve, tout va bien, me lance-t-il en riant.

Je suis difficilement impressionnable, pourtant, devant lui, ma facette *bad girl* file se cacher tout au fond de moi. C'est un chef de meute imposant. Très grand... Je ne me risquerai pas à le mettre en colère. Sa fourrure hybride est mêlée des couleurs du soleil de Léo, et de la nuit d'Elija. Joli mélange qui le rend fantastique.

Il me fait signe d'avancer dans la bâtisse. Nous contournons le plus gros tronc qui est au cœur de celle-ci.

– Dépose ton sang là.

Je croque mon poignet et mets le fluide à l'endroit indiqué. Alors que ma petite voix intérieure chante *mais bien sûr, seigneur* sur un ton d'ironie. Elija retient un rire étouffé, et Léo me regarde, estomaqué ! C'est vrai qu'ils m'entendent, eux... Pourtant leur père ne le devrait-il pas ? Il a le même sang... Je le cherche du regard pour voir... Mais aucune expression ne s'affiche sur le visage du chef. *Ou tu es un bon comédien, ou tu n'entends vraiment rien*. Nous passons les briques brisées après quelques phrases insensées de leur père. Le village apparaît devant moi, comme par enchantement. Il est totalement conforme à la description de Léo. Les maisons se fondent dans la nature, rien n'est gâché par le progrès. Le petit magasin a son toit couvert par la mousse de la forêt, les fleurs... On ne distingue que ses portes.

– Puis-je aller visiter ? demande Amande que j'avais presque oubliée.

- Oui, soufflé-je tout bas.

Elle emprunte un petit chemin tracé par des galets, qui va de maison en maison, comme un petit labyrinthe. Je ne vois pas de lampadaire j'interroge mon hybride aux couleurs orangées du regard qui répond à mon esprit :

- Pas d'électricité, le soleil et la lune sont nos lumières naturelles.

Son père coupe le film qui se déroule devant moi.

- Je te laisse avec mes fils, je vais préparer la fête d'initiation pour demain.

Il s'éclipse si vite que je reste sur mon interrogation.

- Et c'est quoi ?

- Un rite, femelle, susurre Elija à mon oreille frôlant mon bras avec ses griffes.

- Tu peux m'en dire davantage ?

- Tu vas avoir droit à un petit défi, une fête, et tu seras membre active de la meute.

- Et si je ne veux pas ?

- On sait tous ici que tu adores les challenges, et que tu te sens, depuis quelques heures, enfin à ta place ! ricane Léo.

- Et puis, tu as le choix, mais je pense que mon frangin a raison, tu aimes être avec nous, ajoute Elija.

Nous marchons et je découvre des enfants hybrides ainsi que leurs parents. Des Cojab ensemble, heureux, respirant l'harmonie.

- Aucun homme n'a jamais découvert votre village ?

- Non, les sorcières protègent les lieux avec leur magie, et nous les défendons en échange, répond Elija.

- Je dois aller aider mon père, reprend Léo.

Il part aussi rapidement que lui d'ailleurs. Manifestement, il ne compte pas demander pardon pour son mensonge. *Vilain Léo ! Doucement, Trèfle, reste calme.* Il y a d'autres choses plus importantes, oui je sais. Je le regarde de loin, il a retiré ses vêtements, il faut dire qu'ici on est tous hybrides visuellement parlant. Les habits ne serviraient à rien. Il est si attirant sous cette forme de bête. Ses yeux tournent en biais dans ma direction, et il étire ses lèvres vers sa joue.

- Tu es si sûr de toi ! dis-je à son petit cerveau.

Il ne répond rien à cela. Je secoue ma tête pour me recentrer sur autre chose.

- Ça va, je ne te dérange pas ? demande son frère.

- Oui, non, tout va bien !

- Tu es certaine ? insiste-t-il.

Il a l'air perplexe, et me montre ses lèvres pour que je touche les miennes. En passant mes doigts sur ma bouche, je me rends compte que je saigne. *Imbécile !* Je me suis coupée avec mes crocs ! Là, vraiment je touche le fond.

- Tu viens, je vais te montrer où je vis et te laisser te reposer un peu.

- Oui, je te suis.

Nous nous éloignons un peu du centre du village. Une question me vient :

- C'est quoi, le nom de la meute ?

- Wood !

- Comme bois en anglais ?

- Oui, chaque clan choisit un nom de tribu en rapport avec les éléments et la terre.

- Ça vous va bien.

- Ça nous va bien ! Tu es chez toi ici. C'est par là.

Il attrape ma main et me fait passer devant lui. Je marche quelques pas dans une sorte de petit tunnel de feuillages, et j'arrive à une porte en verre. Elle se met à vibrer, je sursaute et remarque Elija qui reluque mes fesses !

- Ne te gêne pas !

- Merci pour cette jolie vue, femelle. Attends, il y a une sécurité avec l'entrée.

Il caresse avec délicatesse la porte qui se déverrouille sur un magnifique lieu. J'y découvre les tableaux que j'ai peints et vendus à un acheteur anonyme... plus si anonyme désormais. Il les a mis en valeur, mes loups blancs par dizaines sur des murs bruns, gris...

- Tu veux une bière ? propose-t-il

- Oui, s'il te plait.

- Assieds-toi, j'arrive.

Un sofa chocolat m'accueille. Quelques poufs m'entourent. Des tapis shaggi bleu nuit chatouillent mes pieds. Elija est dans sa cuisine, au fond de l'immense pièce principale, qui est séparée en deux par un énorme bar en bambou. Les petites fenêtres ovales fixées au plafond me font penser à des puits de

lumière. Elles diffusent juste comme il faut la lueur du jour et les rayons du soleil. C'est beau ! Il y a quelques grosses bougies aux quatre coins de la pièce.

- Tu pensais que je vivais dans une niche ?

- J'avoue que ça m'a traversé l'esprit.

Elija est fier que je sois impressionnée ! J'attrape le verre qu'il me tend et il s'assoit face à moi. Il est plus cool que Léo. Ses postures, ses manières, son langage sont moins guindés.

- Tu sais que je t'entends ? demande-t-il.

- Oui !

- Parle tout haut ça me gêne pas, j'aurai moins la sensation d'être un intrus, soupire-t-il.

- Je te trouve différent de ton frère. Tu es nettement plus agaçant ! Décontracté aussi, Léo fait plus snob. J'adore ta fourrure noire, ta petite barbe, ton regard aussi est attirant tellement que je me demande souvent si tu n'es pas dangereux.

- C'est ce que j'appelle de la franchise, louve.

- Je ne suis pas hypocrite, j'ai horreur de ça !

- Très bien, je peux te poser une question ?

- Vas-y !

- Entre Léo et moi lequel des deux t'attire le plus ?

- Ton frère serait ma réponse la plus spontanée Elija. Peut-être aussi parce que j'en sais davantage sur lui que sur toi. Plus j'apprends qui tu es, plus le côté énervant devient charmant. Je ne suis pas insensible à ce que tu es. Je me demande si ce n'est pas ce fichu lien qui produit tout ça.

Il s'approche ! *Alerte*, il est de plus en plus près. Il s'installe collé à moi sur le canapé et reprend :

- Et là ?

- Quoi là ?

- Est-ce que tu ressens quelque chose de différent ?

Mon regard parcourt son pelage sombre, ses abdos, son sourire malicieux, ses crocs, ses cheveux en bataille... Je remarque son nombril un peu ressorti, ses griffes rentrées dans le tissu du sofa. J'analyse ce bel hybride avec intensité avant d'avouer tout haut en glapissant :

- Je suis brûlante d'envie.

Il penche son visage vers mon épaule, et y dépose un baiser des plus chastes. Je suis totalement

déroutée.

– Je suis aussi le frangin qui ne jouera pas avec le jeu du sexe. Tu choisiras, mais je ne te provoquerai pas, ou du moins pas de cette manière.

– Comment tu sais que... ?

– Je connais Léo !

– Oui, je me doute, avoué-je.

– J’ai voulu te détester, Trèfle. On ne m’a pas demandé mon avis avant de me lier à toi. Mon frère t’a aimée en un instant. Moi, je te haïssais.

– Vraiment ?

– Mais maintenant...

– Maintenant ?

– J’ai envie de partager ma vie avec toi, d’être à tes côtés chez les hommes, ou les Cojab, ça n’a aucune importance. Tu as capturé mon cœur. Tu tortures mon âme. Pourtant, je n’ai aucune envie de m’échapper de ton emprise.

Il me met presque mal à l’aise. On ne m’a jamais parlé ainsi. Il touche quelque chose en moi de profond. *Trèfle, t’es mal ! Là !*

– Et si c’était juste le lien ? demandé-je à mi-voix.

Il n’a pas le temps de me répondre, la porte d’entrée se met à vibrer, annonçant quelqu’un qui toque quelques secondes plus tard. *Sauvée*, Léo nous a rejoints pour demander l’aide d’Elija.

– On doit te laisser un moment, ajoute-t-il tout haut.

– Très bien, dis-je d’un ton plus las.

Je n’ai nullement envie d’épiloguer, je suis fatiguée.

– La douche est par là si tu veux, femelle, m’informe Elija.

Il part le premier et est déjà loin quand Léo s’invite près de moi, volant un baiser à son passage. Je m’étonne de le repousser de mes deux mains avec ferveur. Il est surpris, mais ne prend pas le temps d’échanger et claque la porte en sortant.

Vilain toutou ! Je n’ai pas envie de jouer du tout ! Je cherche la douche, et la trouve dans la chambre nuancée de blanc et de crème. Le point d’eau est embelli par de tout petits carrés de carrelage colorés, disposés en mosaïques et des filaments, fonctionnant à l’énergie solaire, qui illuminent cette jolie pièce. *Allez, Trèfle, va te détendre.* L’eau purifie chaque courbe de mon corps, alors que mes paupières fermées,

mon esprit peint pour la première fois un loup blanc accompagné de deux autres aux couleurs de la nuit, et aux couleurs du soleil couchant. Ma mère a raison, j'y ai recours comme une forme de méditation et cela me calme tout de suite. J'éloigne toutes pensées négatives, et songe même à mes parents. J'aimerais qu'ils soient déjà là. Je sors de la douche après un long moment. Le lit m'appelle. Tout en me blottissant dans les oreillers, je repense à la déclaration d'Elija. Et si tout ça n'est dû qu'au lien ! En fin de compte, il n'est peut-être pas amoureux de moi. Et Léo non plus alors ? *Trèfle, tu es moins sauvage avec eux !* Oui, c'est vrai, mes crocs s'allongent sur cette dernière remarque de mon moi intérieur. Je pars dans le monde des rêves, enfin ! Hantée par les deux regards si maléfiques, si opposés des deux hybrides qui ont harponné mon cœur depuis quelques jours.

Je sens que quelqu'un me regarde ! *Réveille-toi !* Je me redresse rapidement sur le lit, assise et perturbée d'avoir eu un sommeil si profond. Léo et Elija sont dans l'encadrement de la porte, l'un les bras croisés sur le torse, l'autre en appui sur son avant-bras le corps un peu de travers. Ils sont silencieux ! Ou ...

- Parlez à voix hautes, vilains toutous !
- On patientait que tu te réveilles, tu as dormi pendant deux jours, prononce avec douceur Léo.
- Non ! Pour être exacte, vous m'avez fait flipper !
- Petite femelle a eu peur ! se moque Elija.
- On a repoussé le rite, il a lieu d'ici deux heures.

Ils repartent vers le séjour et me laissent un instant pour récupérer mes esprits ! Il est temps, je crois, d'aller à la fête et de manger, éventuellement, mon estomac n'en peut plus. Les deux frères sont assis et m'attendent. C'est plus fort que moi et lance un :

- Gentils chiens !

Ils se mettent à faire un « ahouuuu » tous deux en écho, en cet instant quelque chose vient à moi pour la première fois, ils sont si complices ! *Tu ne peux pas briser leur lien de sang à cause de sentiments qui sont là, forcés par la magie d'une sorcière.* C'est vrai ! Je commence à culpabiliser.

- Tu es prête ? demande Léo.
- Oui.
- Allez-y, je vous rejoins, j'ai besoin d'une douche aussi ! crie Elija déjà quasiment sous l'eau.

L'hybride couleurs orangées me prend par la main et me fait sortir par le petit tunnel. C'est silencieux

dehors.

- Où sont les autres ?
- Ils attendent près du feu. Tu vas m'en vouloir longtemps ?
- Je ne sais pas !
- Tu comprends pourquoi j'ai menti ?
- Oui, pour tes sentiments, pourtant si cette affection était juste un leurre ?
- C'est-à-dire ?
- Si, en fait, tout ce que tu as dans ton cœur pour moi ne vient que du lien et de sa magie ?
- Ah... Tu vas avoir tes réponses ce soir, petite louve.

Nous arrivons près d'une petite rivière, tout le village est là. Un énorme feu de joie nous accueille. Ça sent la viande grillée. Certains chantent, d'autres tapent en rythme sur des tams-tams.

Je savoure chaque bouchée de bœuf que je mets dans ma bouche. Je danse un peu avec des enfants et échange pour la première fois avec d'autres femmes hybrides grâce à Amande qui a l'air d'avoir trouvé sa place ici. La voir si bien me fait prendre conscience que je dois au moins tenter de parler aux autres. Et cela fonctionne, *Trèfle, bravo !*

Il ne manque que mes parents.

- Approchez-vous, c'est l'heure de l'initiation.

Je me sens moins sereine tout à coup. Un jeune homme s'avance vers moi et me tire vers le gros rocher où se tient Hicham. Devant nous, il place des minuscules pots d'encre et une petite machine clairement faite par lui-même.

- Ça va servir à quoi ? questionné-je.
- À te tatouer.
- C'est ça, l'initiation ?
- Une partie, oui. Avant, êtes-vous prêts ?

Les Cojab répondent tous « oui » en chœur. Le chef annonce mon défi, je dois trouver l'hybride qui ne fait pas partie de notre meute. Et j'ai trois minutes pour ça. J'actionne mon odorat au plus fort possible. Vite, ils comptent en plus ! La pression grimpe. Le parfum de la meute sent le bois, je vais, je flaire... Quand une petite fille attire mon attention.

- Cent cinquante, cent cinquante et un, cent cinquante-deux...

Elle a peur en plus !

- Viens, ma chérie, dans mes bras, personne ne te touchera.

Elle s'agrippe à moi si fort que ses griffes pénètrent mon dos. Les hybrides grognent fort vers nous.

- Amène-la ici, Trèfle, nous nous chargerons du reste, lance Hicham !

- Alors là, faut pas rêver ! Personne ne la touche !

- Trèfle, tu dois me l'amener !

- Non !

Un « ahou » sort de moi, et les lueurs de la lune me font scintiller.

- Il est hors de question que quelqu'un l'approche, je suis bien claire ? Meute ou pas meute.

Les regards menaçants se transforment, ils se mettent à rire et applaudir. Je n'y comprends rien, une maman vient vers moi.

- Je suis sa mère.

Elle tend les bras, je la respire et me rends compte qu'avec elle, elle est en sécurité. Je retourne auprès du chef, prête à être sanctionnée ou je ne sais quoi.

- Bienvenue dans ta famille louve.

- Pardon ?

- Tu as réussi le défi.

- Va falloir qu'on m'explique !

Tout le monde retourne à la fête alors que le jeune homme à l'outil bizarre me fait signe de m'asseoir. Il attrape mon visage et la machine. Il me tatoue sur la hauteur du front comme un bijou qui longe mes cheveux, une lune au centre de mon visage, et des étoiles parcourant chaque côté.

- Tu es magique, hybride, murmure-t-il.

- Je n'ai toujours rien compris.

- Un Cojab doit protéger les autres hybrides, même s'ils ne sont pas du même clan.

- Merci de m'avoir éclairée !

- J'ai fini.

Après un long moment à me tatouer ce merveilleux trésor de peau, il repart avec les autres. Je reste

assise à contempler la lune, demain elle sera pleine. Qu'est-ce qui arrivera ensuite ? Je suis dans mes pensées quand j'entends une voix très familière :

- Trèfle, ma chérie...

Mes parents sont à quelques mètres de moi, je cours le plus vite possible dans leur bras trébuchant au passage sur une branche. Je me blottis contre eux et laisse une faiblesse sortir pour la première fois, des larmes, de la joie, de la peur, de la colère, de l'amour. Toutes les émotions se démêlent et sortent en bloc à leur contact.

Chapitre 11

- Ils sont là, ils savent où nous sommes, murmure ma mère.
- Hicham, ils ont des sorcières avec eux, ils ne tarderont pas à briser notre protection.
- Non, Lowf, nous avons les pierres précieuses qu'il manquait à notre protection.

Amande, qui passait inaperçue jusque-là, s'avance et montre le contenu d'une petite sacoche en velours. Des trésors transparents scintillent dans ses mains, semblables à celle que j'ai avalée. Elle explique que Nessa les a récoltés et les lui a confiés.

- Ma chérie, allons à la maison.
- Maman, il n'y a plus de maison.
- Si, ici, nous en avons une, dit-elle d'un sourire qui se veut rassurant.

Nous laissons mon père et Amande avec le chef de la meute. Je sens ma mère fatiguée. Je découvre au bout de quelques pas une demeure sous une couche végétale fleurie. En y entrant, je me rends compte qu'elle est identique à celle que nous avons. Mis à part les chambres qui sont en prolongement de la pièce à vivre. Une belle habitation de plain-pied, avec les mêmes meubles, les mêmes couleurs... Amaya s'assied dans le canapé.

- Viens me raconter, que s'est-il passé ?

Je déballe tout, de A à Z. Je n'oublie rien, même pas mon mécontentement quant à leur manque de franchise sur leurs difficultés et le danger qu'il y avait autour d'eux. *Trèfle ! Subtilement !* Je lui avoue adorer ma forme hybride, elle sourit et s'en doutait. Je lui confie mon inquiétude sur les sentiments de Léo et Elija, elle me stoppe dans ma théorie.

- T'avoir liée à eux n'a pas forcé leur cœur à t'aimer. L'amour qu'ils éprouvent pour toi vient d'eux.
- Comment ça ? Tu es sûre ?
- Ils sont tenus par le lien de te protéger, pas de t'aimer d'amour, Trèfle. Ce qu'ils ressentent est né de

leurs propres émotions.

Elle sent que sa réponse me perturbe.

- Ils m'ont dit que j'aurais envie de l'un ou de l'autre jusqu'à ce que je m'unisse à l'un d'eux.

- Ils sont malins, effectivement tu es à l'âge où une femelle s'unit normalement à un mâle. En revanche, je doute que tu n'aies envie que d'eux. Je me souviens de moi à ton âge, les pulsions chez nous, les Cojab, sont difficilement contrôlables.

- Oui, on est en chaleur donc ?

- Oui, c'est à peu près ça, sauf que je ne vois pas pourquoi il n'y aurait qu'eux, ils ont, je crois, interprété un peu comme ça les arrange ! Certes, les sorcières ont parlé de leur sang. Mais tu as le droit de connaître d'autres personnes avant de te lier pour l'éternité.

- Je suis perdue, j'aime la présence des deux ! J'aime partager avec eux. Ils sont différents. Je n'avais jamais rien ressenti de pareil. Même avec mon caractère, ils ne partent pas en courant.

- Ma chérie, la meute évolue, je crois que tu as le droit de choisir, alors prends ton temps ! Écoute ton cœur. Et si tu as besoin d'une longue période pour ressentir une préférence, ou profiter de la vie, ne suis que toi !

Je pars dans mes spéculations quelques instants, puis telle une lampe qu'on allume, un tilt éclaire mon esprit :

- Tu as hésité entre Hicham et papa ?

- Comment tu...

Elle marque une pause, puis reprend :

- Oui...

- Comment as-tu choisi ?

- Hicham était voué à sa vie avec la meute, son rôle de chef, ton père était, est, voué à moi. Ça paraît égoïste dit comme ça.

Alors là ! Trouver une imperfection chez ma mère, c'est une première ! Je me sens moins imparfaite d'un seul coup. Et beaucoup moins coupable aussi ! *Vilaine Trèfle !*

- Te connaissant, tu dois nous en vouloir un peu. Tu trouveras ta moitié dans l'un des deux. Mais toi seule décidera, quand, qui, de quelle manière... Ton père et moi voulions te protéger le plus possible. Quand tu seras maman, si un jour tu le souhaites, tu y verras plus clair dans cette décision de lien.

- Sincèrement, oui, j'ai été fâchée ! Ce n'était rien en comparaison d'apprendre par ma samoyède, qui n'a plus de poils, que papa était blessé ! J'admets que je comprends ce qui vous a motivés.

- Tu as changé, ma chérie, dit-elle, me caressant la joue.

- Je sais, c'est l'effet hybride !

Nous rions de bon cœur, elle et moi. Je dépose ma tête sur son épaule, attrape sa main avec la mienne. J'ai besoin de sentir ma mère qui est encore plus belle sous son aspect de bête. Son pelage tigré blanc, noir et gris brille. Je me blottis contre elle.

Le sommeil nous emporte quelques heures avec lui et c'est la lueur du jour nuançant les couleurs des murs qui nous tire de nos rêves. Lowf est à nos côtés endormi. On ne l'a pas entendu rentrer, il n'a pas dû beaucoup se reposer. J'ai laissé Léo et Elija sans même un regard hier soir. J'embrasse mes parents avec délicatesse, et dépose une petite couette rose sur eux. Je file dans la salle de bains. J'admire mon sourire toutes dents sorties, bien que ma mâchoire inférieure soit douloureuse, ce matin. Mon pelage blanc brille, mon regard miel me donne faim. Oui encore ! Mais allez-y, essayez de vivre en hybride une minute ! Je suis étonnée de constater que mes cheveux sont devenus chocolat, seules mes mèches blanches sont toujours intactes.

- L'effet de la pierre de lune, femelle.

- Mais tu es où ? Elija, ce n'est pas bien d'espionner !

- Je suis devant chez toi, tu viens ?

- Oui, j'arrive.

J'attrape un petit ruban posé sur le lavabo et me natte la cascade brune dans le dos. En sortant, je suis heureuse de voir que Léo est là aussi. Je leur adresse un clin d'œil pour les rassurer et les détendre, ça marche !

- Le clan Fuego est aux portes du village.

- Ayant vécu ici, Jamin ne peut pas oublier d'où il vient, réponds-je à Léo.

- On dirait que tu le défends, s'offusque-t-il

- Comment vivrais-tu ce qui lui est arrivé ?

- Tu lui as dit, ahouuuuu, crie-t-il sur son frère.

- Tu voulais lui mentir ? Tu n'as pas compris ce que les mensonges lui font ? rétorque Elija.

- Ça suffit ! hurlé-je, exaspérée, y a-t-il un moyen de stopper tout cela ?

- Oui, ce soir ! Tu vas te métamorphoser en hybride lunaire accomplie.

- Précisément, insisté-je à Léo.

- Tu auras le pouvoir de le manipuler psychologiquement et physiquement.

- C'est pour arriver à ça que je suis là ? Pour le contraindre ?

- Comment veux-tu qu'on évite des morts autrement ? continue Léo.

Je n'ai pas le temps de lui répondre qu'il se détourne et s'en va, à bout, de la conversation. Je devrais donc être ravie de continuer à blesser un hybride qui a déjà tout perdu ? Personne n'a envie d'essayer de lui faire retrouver la raison ? De mieux en mieux ! Je préfère encore me battre.

- Personne ne lui pardonnera les morts des six autres hybrides lunaires.

- Je suis certaine qu'ils sont encore vivants !

- Si on doit en arriver à se battre, beaucoup de sang va couler, ajoute Elija.

Je réfléchis et ne le vois pas se planter face à moi. Je perçois juste son regard dessiner chaque courbe de mon corps. *Cesse, pense à autre chose !*

- Si tu continues à me mater de cette manière, tu enfrens toi-même la partie « pas de sexe avec moi », mon cher !

- Oui, tu as raison.

Il me contourne et se place cette fois dans mon dos. Il enroule ses bras avec douceur autour de mon ventre, posant ses lèvres en pluie de baisers dans ma nuque. Il parle tout bas :

- Laisse-moi être tendre, te montrer que c'est bon aussi de s'abandonner à quelqu'un sans rien chercher à contrôler.

J'ai du mal à penser ! Il me trouble ! Son manège me rend folle !

- Pourquoi tu ne m'as pas dit que tes sentiments sont réels ?

- Si je l'avais fait, tu ne m'aurais pas cru, si ?

- Non, effectivement !

- Que ressens-tu là ?

- Je bouillonne, je suis un feu immense qui s'embrase dans tes bras, avoué-je à mi-voix.

- Retourne-toi, ordonne-t-il.

Aussi vite qu'un éclair en plein orage, me voilà, ma poitrine contre son torse diabolique et sa fourrure. *Trèfle ! Reprends-toi ! Stop !* Trop tard, ce n'est pas lui, c'est moi, moi ! Je me jette sur lui. Mes lèvres ardentes sur les siennes. Mais qu'est-ce que je fais ? Il resserre son étreinte. Je me liquéfie ! Mes doigts se perdent sur ses épaules, dans ses cheveux... Je grimpe vers l'infini, quand il se recule et met un terme au jeu. Il lance avec ironie :

- Pas comme ça, femelle.

- Quoi ? articulé-je avec frustration.

- Je ne veux pas que cela se passe de cette manière.

- Mais où tu veux en venir ?

- Je te veux, mais je me donnerai à toi quand tu sauras vraiment ce que tu souhaites ou plutôt qui tu souhaites, ou pas !

Bah voyons ! Allez ! Maintenant me voilà privée aussi de plaisir. Je pars, faisant signe que je veux être seule. Je me pose près du chemin d'eau, pour trouver une solution au danger qui nous guette tous ici. Il ne me faut pas longtemps pour savoir comment je vais faire pour éloigner Jamin. Mais je ne veux pas le forcer à m'obéir. Il n'y a qu'une personne qui acceptera de m'aider. Discrètement, je cherche Hicham.

- Excuse-moi de te déranger.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- On peut discuter seuls ?

- Oui, viens par là.

- Écoute, je sais comment attirer Jamin loin de la meute, mais j'ai besoin que quelqu'un lui amène un message.

- Tu sais que tu peux faire autre chose plus facilement !

- Je respecte la blessure qui l'a transformé de victime en bourreau, je lui donne une chance de combattre en Cojab ! Et non pas comme un vulgaire pantin.

- Il y a une loi pour ça ! J'admire ta bravoure... Ou ta folie !

- Tu peux m'expliquer ?

Il m'avoue qu'il s'en veut de ne pas avoir changé la règle sur le déshonneur et les crinières, mais qu'il ne pouvait pas retourner en arrière. Notre plan mis au point, il est déjà tard dans l'après-midi. Je pars retrouver mes parents qui ont fait un énorme repas. Je m'assois et savoure avec eux les brochettes, les saucisses, les légumes grillés. Plus de sarcasme, je me délecte de chaque seconde passée avec eux.

- Nous allons dormir un peu avant la nuit.

- Bien sûr ! À tout à l'heure.

Je les serre comme si c'était la dernière fois. Et je pars chercher les deux hybrides qui m'ont supportée jusque-là. Je vais voir Amande avant d'aller les retrouver.

- Tu dois reprendre ta forme ce soir ? dis-je.

- Oui.

- Est-ce que ça va ?

- Oui.

- Tu m'en veux ?

- De ce que tu vas faire ? un peu, avoue-t-elle.

- Quand je serai là-bas, tu pourras m'amener le sac ?

- Oui, mais comment saurai-je à quel moment venir ?

- Ne t'en fais pas, mon message sera très clair.

- Je pourrai rester à tes côtés ? demande-t-elle.

- Bien entendu !

Pour la première fois, je m'avance et étreins ma meilleure amie sous sa forme humaine. Elle me montre d'un doigt tremblant les deux frères assis ensemble. Je pose une main sur ses cheveux blancs et soyeux et la câline un instant. Puis, je pars les retrouver.

- Dites, vous me faites une place ?

Ils sont tous deux près d'un feu.

- Viens, petite louve.

- Merci.

- Tu es malade ? demande Elija.

- Non, tout va bien. J'aimerais vous parler.

- On t'écoute, acquiesce Léo.

- Je vous demande pardon ! Je ne suis pas simple, mais je ne changerai pas !

- On ne t'a pas demandé de changer, rit Elija.

- Je sais mais je voulais le dire.

Nous échangeons, Léo tente à plusieurs reprises d'aller dans ma tête. Il se doute de quelque chose et analyse tous mes gestes, mes mots. Seulement, je contrôle de mieux en mieux mes dons. La nuit tombe rapidement, et je sens la pleine lune colorier le ciel. Mes deux toutous favoris partent voir leur père, prendre leurs ordres. Ce qui me laisse le champ libre pour appliquer mon plan. Je me transforme en ce fabuleux loup blanc que j'ai tant peint et cours plus vite que le vent vers la sortie du village. Je ne ferai pas marche arrière ! Et le danger me plaît toujours autant. Je passe sans hésitation le barrage des sorcières. J'arrive à la clairière déserte. C'est silencieux. Je reprends ma course vers le champ qui est

juste avant la forêt. L'odeur des hybrides se démarque de plus en plus. Ils sont là. Au milieu de la vaste étendue, Jamin m'attend. Un chef de meute aussi imposant qu'Hicham. Ses Cojab se tiennent en retrait. Je m'avance vers lui, sûre de moi.

- Tu es venue seule, louve ?

- Oui, comme promis !

- Tu sais ce que je veux de toi ?

- Oui, ma vie.

- Non, juste ton sang régulièrement.

Il brandit la fausse pierre de lune qu'il a cru dérober à la sorcière qu'il a tuée. Je souris encore plus largement qu'à mon habitude. Sa remarque confirme que les autres hybrides sont encore vivants.

- Sais-tu que je peux te manipuler ?

- Oui, mais nous sommes assez nombreux pour en finir avec toi !

- C'est exact, par contre tu es chef de meute, tu as des règles à respecter !

- C'est-à-dire, louve ? Tu me fais perdre du temps !

La lune est assez haute, j'ai gagné les minutes nécessaires. Je sens Léo et Elija arriver. Je leur fais signe de ne pas s'en mêler.

- J'invoque le droit du combat Tès !

Les « ahouuuu » retentissent partout autour de moi. Léo envoie dans ma tête :

- Tu es folle ! Ne fais pas ça !

Je sens Elija mécontent également. Mais j'ai pris ma décision.

- Tu veux combattre contre moi, louve ?

- Oui ! Tu as peur ?

- Non, c'est même amusant !

- Acceptes-tu ?

- Bien entendu !

Les Cojab forment un cercle autour de nous. Je grogne fort, lui aussi. Nous sommes prêts, à la vie à la mort. Je ne ferai pas durer le suspense. Je lui saute dessus la première, mes crocs pénètrent la chair de son bras. Il en profite pour planter ses griffes dans mon ventre. Aucun des deux ne se rendra. Nos sangs

coulent. Je mords et mords encore ! Il me brise une côte puis me casse le nez. La pierre de lune logée en moi se met à vibrer alors qu'il tente d'immobiliser mes mains. Il le sent.

- Tu as la vraie pierre, sale louve.

- Tu n'as pas demandé !

Le satellite naturel enveloppe mon corps d'hybride de ses rayons, mes canines inférieures poussent et soulagent ma mâchoire. Je deviens cette louve magique aux pouvoirs lunaires. Ma force décuplée, je me retourne vers lui et lui porte le coup fatal. J'arrache sa gorge avec ma gueule et laisse sa tête rouler au sol. Je me redresse, un cri inhumain sort de moi le plus fort possible. J'attrape sa tête et la lève haut vers le ciel. Je m'empare d'une musaraigne qui passe trop près de moi et croque dedans avec férocité. Elle couine fort puis meurt. En un instant, mes blessures et mes os sont réparés.

- Ahouuuuuuu, hurlent les Cojab autour de moi.

La plupart d'entre eux s'inclinent, alors que d'autres fuient. Je me retourne vers Léo et Elija et leur envoie un clin d'œil alors qu'ils se prosternent aussi.

- Vous n'avez pas besoin de faire ça, je ne suis pas votre chef.

- Je choisis ta meute, murmure Elija, ému.

Léo se redresse et me regarde avec intensité.

- Tu es si imparfaite !

- Va prévenir Hicham.

Je reviens aux hybrides qui m'attendent.

- Je ne veux pas vous punir, je ne veux pas connaître votre passé ! Je vous donne une chance de vivre en meute, crinière ou non. Est-ce que vous la voulez ?

- Oui, oui...

Toutes leurs voix, leurs hurlements bestiaux se mêlent. La nébuleuse continue de m'envoyer les pouvoirs nécessaires à ce que je m'appête à faire alors que Léo revient avec mes parents, son père, et les autres...

- Je suis Trèfle, chef de meute de la lune, par conséquent vous êtes tous liés à moi et à mes pouvoirs. Bienvenue, Cojab.

Ils se serrent les uns les autres. Ma place est avec eux. Je sais que je peux les aider à avoir une vie, un clan, une famille soudée comme celle de mes parents. Tuer Jamin a été dur. Cela me marquera pour toujours. Mes parents viennent vers moi :

- On est si fiers de toi. Mais tu sais que tu vas devoir vivre avec eux ?

- Oui, je sais ! Tout ira bien, je vous aime.

- Papa, j'ai demandé à changer de meute, je veux être avec Trèfle, dit Elija avec aplomb.

- Je n'avais aucun doute sur ta loyauté pour elle, mon fils.

Il dépose sa main sur son épaule et lui fait signe de me rejoindre. Elija passe près de moi et me prend par surprise, m'embrassant avec puissance sur la bouche. Il s'empresse ensuite de rejoindre les autres. Je leur demande d'aller m'attendre vers l'auberge où nous étions avec Léo. Ils s'éloignent tous. Mes parents, et Hicham partent aussi. Je me retrouve seule, face à lui. Mes sentiments sont si forts à son égard que je tremble.

- Je ne peux pas venir avec toi, je suis désormais le seul descendant pour la meute Wood.

- Je sais ! Je savais ce que je faisais.

- Tu ne veux pas de moi ?

- Toi, Elija, je ne sais pas... Mais j'ai su en quelques secondes que ma place est là avec eux.

- Je comprends. Tu vas me manquer.

- Mais on va se revoir !

- Comment ça ?

- En arrachant la vie de Jamin, j'ai pris conscience que je dois sauver les autres Cojab lunaires. Je vais partir les libérer. Il les a sûrement cachés dans des endroits différents, c'est une longue mission et j'ai besoin d'aide.

Il sourit, rassuré, et il ajoute :

- On part quand ?

- Dans quelque temps, je vais prendre soin de ma meute avant et mettre à l'abri les familles.

Je l'enlace dans un élan d'émotions.

- Prends soin de mes parents en attendant.

- Je t'aime, Trèfle, murmure-t-il.

- Je sais, je tiens à toi aussi, avoué-je.

Je reprends forme totale de loup et souris largement, laissant apparaître mes quatre canines étincelantes. Je cours vers une petite colline et, une fois en haut, je pousse mon cri animal le plus puissant possible. Ma tête d'hybride inclinée vers le ciel, je fais une révérence à la lune ! Cette nouvelle vie est si excitante ! Je suis prête à parcourir le monde pour trouver les miens.

Bonus

Je suis humaine mais cela ne va plus durer longtemps. Je ressens des changements. Mon corps, mes poils, mes mains ou mes pattes, je ne sais plus ce que je suis. Mais où es-tu ? Est-ce que tout va bien pour toi ? Pourquoi tu n'es pas auprès de moi ? Nos ballades me manquent cruellement, l'innocence de nos jeux sans danger. La sérénité de tes sourires. Je visite ce monde, cette meute. Je me sens seule, si seule. Tout est vaste. Je ne sais pas où est ma place désormais. Tu es si occupée. Les arbres sont si jolis, si denses. La lumière transperce les feuilles et caresse ma peau qui commence à frissonner et reprendre forme animale. Trèfle, m'entends-tu ? Cette amitié si forte, si évidente me comble tellement que je ne veux pas m'en passer. Je veux continuer à prendre soin de toi. Cependant, je suis loin. J'avance avec difficulté sans toi, mon maître, mon amie. Je me sens évincée injustement mais sûrement le fais-tu par déstabilisation de ma condition humaine... J'ose me l'imaginer. Je souffre. Quel est ce sentiment qui m'enivre ? La solitude, l'abandon... Je ne sais définir ce que mon cœur exprime. Ces deux hybrides sont si proches de toi. Je sens que tu te consumes, que tu rêves de bonheur et qu'ils te font du bien.

Mes pensées se bousculent, je sens le chien revenir vite et envelopper ma chair.

Le vent se lève. La terre et les feuillages soulèvent de petits grains de poussière qui s'écrasent maladroitement sur moi. Je ressens du vide, une immensité de vide, le soleil s'efface devant la nuit, cela me rend mélancolique, ma Trèfle. Tu m'as serrée et j'ai senti que tu prenais le chemin d'une grande responsabilité. J'ai toujours ton regard, une caresse d'habitude. Je te sens forte et si faible, mon amie hybride. J'aimerais t'épauler, savoir où me mettre dans ta destinée. Léo et Elija veulent te protéger. Ils sont forts. Ils te désirent, promise que tu es. Ils sont si proches, maladroits et culottés. Ne pensent-ils pas que tu commets une erreur ? Aucun n'essaie de t'en empêcher. On sait tous que tu n'en feras qu'à ta tête.

Pourquoi, lorsque tu m'as remis la sacoche, j'ai senti la terre se fragiliser sous mes pas ? Tu as confiance en moi. Mais as-tu besoin de moi après ça ? Les tumultes de nos vies, pourtant liées, nous éloignent, mon amie. J'attends de savoir où te rejoindre. Me protèges-tu, "petite" louve ? J'ai envie que tu te fâches. Oui, je sais que tu n'aimes pas, mais tu es vivante à laisser exploser tes sentiments. Ta force n'en est que plus ardente, féroce. Tu es déterminée. Va ! Mène ce combat. Suis ta décision, je serai là, je te soutiens. Les cœurs ne mentent jamais. Je sais que je reste ta plus fidèle alliée. On sera à nouveau ensemble. Je voudrais alléger ta vie, l'emballer dans un écrin de douceur, veiller sur toi comme je l'ai toujours fait. Je veux que tu sois heureuse, aimée et vivre sans peur, avec l'un ou l'autre... Tout m'ira tant que je vois ton sourire, jusqu'à ton dernier soupir.

J'avance. Je ne sais pas où je vais. Mes pattes me brûlent... Où es-tu ? M'as-tu perçue ? Je crois t'apercevoir. Je me pose. Je me couche et je t'attends, telle ta fidèle amie, ton Amande.

Remerciements

-

-

-

Merci à mes gnomes, Madi, Lola, Jacob, Gaëtane et Adèm, qui prennent sur eux de voir maman travailler dans son monde régulièrement et de répéter souvent qu'ils sont fiers de moi, ainsi qu'à mon mari, Gaëtan, d'être une source d'inspiration unique chaque jour.

À ma mamie qui, de son nuage, continue de veiller sur moi et éclaire mon chemin.

Mille mercis à ma meilleure amie Cémécé, qui m'a accompagnée dans ce nouveau roman. Tant dans les corrections, que sur le défi amusant de rédiger avec moi le bonus, en apportant la nouvelle dimension de l'histoire.

Merci aux lecteurs et lectrices d'être toujours au rendez-vous, aux éditions Sharon Kena de faire naître Trèfle chez elles ainsi qu'à mes petites bêtes colorées, Aurélie, Meso, Lilith, et Stéphanie, d'avoir pris leur rôle à cœur.

Merci à chaque lecteur qui s'aventura à partager un moment, la vie de mon héroïne. Bonne lecture, j'ai hâte d'avoir vos avis.

La suite bientôt...

Couverture réalisée par Feather Wenlock

Crédits images : 123rf

N° éditeur : 917089-36540

dépôt légal : octobre 2015

11 Personne qui entend les voix des morts, qui communique avec les âmes.

- [couverture](#)
- [Trèfle tome 1](#)
- [Chapitre 1](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Bonus](#)